







Exemplaire enrichi d'une carte-faute ponce  
(pour le plan du VII)

CONTINUATION DE LA  
Description de la ville de  
Paris, par le sieur de  
la Harpe, avocat au  
parlement de Paris.  
L'AN 1750.  
Paris, chez la Citoyenne  
de la Harpe, au Palais  
National, sous le Vestibule,  
à la Bibliothèque.  
M. de la Harpe, avocat au  
parlement de Paris, a  
l'honneur de vous adresser  
ci-joint le second volume  
de son ouvrage, intitulé  
Description de la ville de  
Paris, par le sieur de la  
Harpe, avocat au  
parlement de Paris.  
L'AN 1750.  
Paris, chez la Citoyenne  
de la Harpe, au Palais  
National, sous le Vestibule,  
à la Bibliothèque.

JARDIN  
DE  
MONCEAU  
PARIS  
MONTICELLI  
DE DECORATION

Monticelli



JARDIN  
DE  
MONCEAU,  
PRÈS DE PARIS,  
APPARTENANT  
A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME  
MONSEIGNEUR  
LE DUC DE CHARTRES.



A PARIS,

Chez { M. DELAFOSSE, Graveur, rue du Carroufel, près des Tuileries;  
MM. NÉE & MASQUELIER, Graveurs, rue des Francs - Bourgeois, vis-à-vis de la  
rue de Vaugirard;  
Et chez tous les Marchands d'Estampes.

---

M. DCC. LXXIX.



## AVERTISSEMENT.

ON n'a pas la prétention d'offrir ici une théorie, ni des préceptes; ce seroit un ridicule; connoissant l'Ouvrage publié en Angleterre, par Sir Thomas Wathely, sous le titre modeste d'Observations sur l'Art de former les Jardins modernes. Ce Livre contient les véritables éléments de ces sortes de Jardins. D'autres ouvrages dans ce genre, faits par des Amateurs François, sont agréables & utiles; mais il en est un, peu connu, rempli de goût & d'imagination, qu'on doit bien regretter que l'Auteur (1) n'ait pas fait imprimer.

Le Jardin de Monceau n'est donc pas un modèle qu'on propose de suivre. Le but de la perfection est si éloigné, qu'il faut étudier & pratiquer long-temps avant seulement d'oser espérer d'y atteindre.

On a cru pouvoir se permettre ici quelques réflexions sur les Jardins nouveaux, & observer que nos fortunes, nos mœurs, nos goûts, notre climat, étant différents de ceux des Anglois, nos Jardins ne doivent pas être une imitation servile des leurs; mais être composés en raison de ces différences.

(1) M. de D. D'h. ....

# JARDIN DE MONCEAU.

## CHAPITRE PREMIER.

LE but des Arts, dans les grandes choses, est de forcer l'ame à l'admiration, de l'entraîner de l'enchaîner & de la dominer par le pouvoir que le vrai beau a toujours droit d'exercer sur elles. Dans celles qui ne sont qu'agréables, il faut continuellement l'émouvoir, l'intéresser, l'amuser, par le charme des images, puisqu'elle ne peut s'en passer; mais tout le monde est-il sensible aux productions des Arts? Sans les pratiquer, a-t-on ce goût sûr & développé, si nécessaire pour les bien apprécier? Il faudroit pour cela causer souvent avec les Artistes; eux seuls font connoître combien il est ridicule de juger sur parole, & qu'avec une étude constante & réfléchie, on peut se mettre en état de juger par soi-même. Il faut donc, pour bien sentir, acquérir le talent de bien voir.

On a des Maîtres pour apprendre à parler, à danser, à chanter, &c. & l'on ne pense pas à apprendre à voir. De combien de plaisirs est-on privé, en négligeant cette science! C'est avec les Peintres qu'on peut l'acquérir. Parcourez avec eux la nature, ils vous arrêtent à chaque pas pour vous en faire observer les beautés. Ils portent la lumière sur tout ce que vous voyez, ils vous font appercevoir les dégradations de la perspective linéaire & aérienne, ils vous dévoilent l'espace; ils vous font connoître la diversité des tons de couleurs, leurs rapports & leur harmonie. Sans ces connoissances, on ne voit que le squelette de la nature; aussi les ignorants & les enfants veulent toucher à tout ce qu'ils voient, & c'est au bout de leurs doigts que sont leurs yeux.

Pour l'homme qui fait voir, tout est spectacle dans la nature, & le moindre objet détaillé devient pour lui une source de réflexions.

On embarrasseroit bien des gens parmi ceux qui se piquent d'aimer la campagne, si on les forçoit de détailler ce qui la leur fait aimer. Ils seroient peut-être réduits à répéter les descriptions poétiques qu'ils en ont lues, & qu'ils n'ont jamais comparées avec la nature. Cependant ils prétendent jouir de tous ses charmes. Eh! quels sont les charmes de la campagne que l'on cite en France? L'air pur & la liberté; & l'on n'y jouit presque jamais ni de l'un ni de l'autre. Mais cela nous suffiroit-il? Nous y en trouverions peu, sans ceux de la société; c'est là que nous en jouissons réellement, où l'on se connoît plus, en peu de temps, qu'on n'auroit fait pendant l'hiver, en ayant soupé tous les jours ensemble. Un François ne se suffit point à lui-même; le desir de plaire, d'aimer & d'être aimé, sont des besoins pour lui; il ne sépare jamais son existence de celle des autres, quelque bonne opinion qu'il ait de lui. C'est donc à la campagne qu'on goûte mieux la douceur d'être ensemble, que l'on se connoît davantage, qu'on se choisit, & où se forment ces liaisons qui y renouvellent sans cesse les plaisirs; les talents s'y développent; & si, dans une contrée, il se trouve plusieurs maisons qui ont les mêmes goûts, lorsqu'elles se réunissent, sans de grands préparatifs, tout y devient fête.



Il nous faut des plaisirs à la campagne. Malgré les charmes que la nature peut y offrir, il faut que nous y trouvions la bonne chère, la chasse, le jeu, les concerts, les spectacles; voilà ce qu'on y desire & ce qu'on y vante. On n'en bannit pas pour cela les conversations philosophiques; mais notre philosophie, à nous, n'y est point austère, sombre & sauvage. Au lieu de s'éviter pour aller rêver, on se recherche pour causer; on est trop loin d'y vouloir alimenter la mélancolie; on y parle politique, mais personne ne croit gouverner. On s'occupe de plaire aux femmes; ce sont elles qui sont les délices de la société; aussi, loin de les abandonner à elles-mêmes, comme font les Anglois, nous ne faisons que ce qui leur convient; mais il est difficile de les déterminer à se promener, & il est toujours tard quand elles sortent: alors les objets, privés d'une lumière vive, ayant moins d'éclat, ont moins de charmes, & l'humidité des bois, & celle des prairies, ainsi que la persécution des insectes, ramènent les promeneurs sur les grands chemins. Voilà comme on jouit des charmes de la nature; c'est-à-dire qu'on n'y a seulement pas pensé; mais qu'importe? on a causé, on a ri, on a été gai.

Si l'on prend quelquefois la résolution de voir les environs du lieu que l'on habite, alors toute la compagnie se met en chemin, & ceux qui la composent montent sur les hauteurs; ils comptent les clochers & n'estiment la vue que par l'éloignement des objets qu'ils aperçoivent. La dégradation de ceux qui sont près d'eux, avec ceux qui en sont les plus éloignés, ne les intéresse pas; ils courent tous après la lunette d'approche, pour avoir le plaisir de débrouiller ce qui est dans les vapeurs de l'air, & se disputer sur les formes & sur les noms des objets. Ce qu'ils appellent une belle vue, n'est qu'un horizon dont ils ne voient que les points qui le terminent; & si l'on veut leur détailler ce qui peut produire un beau tableau, ils sont étonnés qu'on veuille le leur apprendre, ils ne vous écoutent pas, ou sont distraits; cependant, sans en savoir davantage, ils n'en jugent pas moins, quand l'occasion se présente, & l'ouvrage & l'Artiste; parce que c'est l'usage, & que celui qui est le moins instruit, est toujours celui qui juge & décide avec le plus de confiance.

L'habitude de voir les mêmes objets en fait souvent ignorer la valeur. Combien de gens se sont promenés long-temps aux Tuileries sans se douter de la beauté de ce Jardin! Et combien d'autres ont traversé le Louvre, sans savoir que son Péristyle est un des plus beaux monuments d'Architecture qui soit en Europe, pendant que tous les Etrangers sont frappés de sa grandeur & de sa magnificence!

Il ne suffit donc pas, pour parvenir à fixer l'attention, de représenter des objets connus, il faut aussi employer des moyens neufs, variés, imprévus; & quand on est assez heureux pour que celui à qui appartient le Jardin, vous en fasse une loi, & refuse d'y voir constamment ce qu'on trouve dans tous les autres, cette loi fait chercher des idées neuves, les fait combiner & les multiplier.

Si l'on peut faire d'un Jardin pittoresque un pays d'illusions, pourquoi s'y refuser? On ne s'amuse que d'illusions; si la liberté les guide, que l'Art les dirige, & l'on ne s'éloignera jamais de la nature. La nature est variée suivant les climats; essayons, par des moyens illusoires, de varier aussi les climats, ou plutôt de faire oublier celui où nous sommes; transportons, dans nos Jardins, les changements de Scène des Opéra; faisons-y voir, en réalité, ce que les plus habiles Peintres pourroient y offrir en décorations, *tous les temps & tous les lieux*. Qu'il soit permis d'éviter cette froide monotonie, produite par des préceptes prétendus sévères, qui contraignent l'imagination. Puisqu'il faut tout créer, usons de cette liberté pour plaire, pour amuser & pour intéresser. C'étoit ce que comptoient trouver, dans le Jardin de Monceau, ceux qui venoient le voir; puisqu'ils disoient, quand il y avoit peu de ches, *j'aimerois autant me promener dans la campagne*. On s'attendoit donc à y trouver ce qu'on ne voit pas ordinairement ailleurs. Lorsqu'on ne compte pas rencontrer, dans ce qui appartient aux Princes, les plus grands efforts de l'Art, on espère y voir au moins des choses peu communes; & cependant on y blâme souvent ce qu'on y desire, la nouveauté.

Parce que les rivières sont factices dans le Jardin de Monceau, on a trouvé qu'il y avoit trop d'eau dans les prairies: on vouloit que les barrières des ponts fussent blanches; parce qu'elles le sont en Angleterre, est-ce une autorité? Toutes celles d'Allemagne sont blanches, rouges & noires; il faudroit donc peindre celles de nos Jardins de même, si les Allemands avoient des Jardins qui fussent à la mode. Il y a, en Angleterre, un Château bâti en pierres noires, dont tous les joints sont blancs. Cela seroit-il

seroit-il agréable à imiter? Il faut de l'harmonie dans les Jardins, & le jaune & le rouge conviennent mieux avec la verdure des différents arbres.

Dans les climats plus chauds que le nôtre, la pierre prend des tons rouges, jaunes, verts & violâtres; & ces tons, qui ont de la chaleur, s'accordent toujours mieux avec ceux des verts du paysage, que ceux de nos pierres, qui à la campagne, restent constamment blanches. En Allemagne, on peint toutes les maisons en ornements & en figures: celles des Villages de Flandre, sont bâties en pierres grises & en briques, & les maisons aperçues à travers les feuillages des arbres, produisent l'effet le plus riant & le plus agréable.

En construisant le Château & les Pavillons de Marly, qui sont au milieu des Jardins, on n'a pas manqué de les peindre en marbre, pour les lier davantage avec la verdure, & je crois qu'on peut s'en rapporter aux Ordonnateurs de ces Jardins charmants. L'ancien Trianon a toujours eu l'air d'un Palais de Fées; voilà des modèles de Bâtimens pour des Jardins de plaisance. Qu'on se rappelle un moment combien, en rentrant en France, les maisons blanches de nos Villages, rendent nos campagnes tristes à voir, & combien elles aident à les déparer, sur-tout après les moissons.

Si les brouillards, en Angleterre, entretiennent la fraîcheur des gazons, pourquoi vouloir inutilement en avoir de pareils en France? C'est une des principales beautés des Jardins Anglois; mais elle ne s'acquiert pas sans une grande dépense, & sans les plus grands soins. Croit-on qu'un François puisse s'en occuper continuellement? C'est un beau tapis de drap vert, qui mérite le plus grand éloge par sa perfection; cependant les Poètes ne trouveront jamais les mêmes charmes à chanter ces gazons, qu'à chanter nos prairies émaillées de fleurs; & en effet, cela peut-il se comparer? Y a-t-il rien de plus agréable, de plus riant & de plus riche? Il faut, dans les Jardins pittoresques, des négligences heureuses, qui n'appartiennent qu'au goût; d'ailleurs un verd trop immense, & du même ton, attristeroit trop notre ame, qui ne desire que des impressions douces, vives & gaies. Ne croyons donc pas qu'il nous faille des Jardins de penseurs. Si nous avons eu le desir d'imiter les Jardins Anglois, ce n'étoit que pour sortir de la monotonie des nôtres, & nos nouveaux Jardins ne seront pas toujours mal faits, parce qu'ils ne ressembleront pas servilement à ceux des Anglois. Nous aimons cette heureuse liberté qui produit des effets neufs & piquants; enfin nous avons nos idées, nos goûts, nos usages; s'ils tiennent à notre climat, on s'efforcera vainement de nous faire adopter ceux de nos voisins; quand nous nous écarterons de nos anciens principes, nous en aurons de nouveaux & qui n'appartiendront qu'à nous: on détourne bien les eaux d'une source, mais on ne change point leur qualité.

On dit qu'un Jardin peut être un pays, mais on ne crée pas un pays; on peut l'embellir avec beaucoup de talent & de goût, comme a fait le Seigneur d'Ermenonville, qui a vu en grand, qui a bien choisi sa situation, & qui a fait, dans ce genre, un Jardin, unique en France. D'ailleurs il faut savoir, comme lui, passer sa vie à en jouir avec sa famille & ses amis.

Lorsqu'on dit qu'on peut se réduire à une ferme, & qu'une ferme peut être un Jardin, parce qu'on y peut réunir l'utile à l'agréable; il est bien difficile qu'un pareil Jardin puisse convenir à ceux qui, chez nous, seroient en état d'en faire un. Nous ne saurions nous amuser des soins d'une ferme; c'est une multiplicité d'occupations, qui ne laisse aucun loisir, & ces détails de la vie rurale s'accordent mal avec nos goûts, pour la société, les plaisirs & la dissipation; on en aime plus la description que la pratique. Croit-on que la plupart de nos Dames, qui se tiennent dans un Salon, dont les volets sont exactement fermés, quand il fait du soleil, trouveroient des charmes à suivre tout le jour, les travaux d'une ferme, à ordonner les moissons, les vendanges, & à voir soigner leurs bestiaux? Tout cela leur paroît charmant, en Vers ou dans des Tableaux, & cela ne peut pas être autrement; elles ne connoissent les habitants de la campagne que sous des formes agréables, & les nôtres ressemblent si peu aux Bergers de l'Astree, à ceux de Fontenelle, de Boucher & de l'Opéra, qu'ils doivent détruire facilement, chez les Françaises, le goût qu'elles croiroient avoir pour la vie purement champêtre.

Il ne nous faut donc que des Jardins, où la nature se présente sous les formes les plus agréables; il faut y perpétuer le charme qu'on doit éprouver en y entrant, le renouveler de toutes les manières, afin de faire naître dans l'ame, le desir de le revoir chaque jour & de le posséder. Le véritable Art est celui de



favor y retenir les promeneurs, par la variété des objets, sans quoi ils iront chercher dans la franche Campagne, ce qui leur manquera dans ce Jardin, l'image de la liberté.

L'agrément d'un Jardin naturel, est d'y trouver à chaque pas des Tableaux; & chaque objet doit être disposé de manière à en produire beaucoup, selon les différents effets de lumière.

Le plan d'un Jardin ordinaire, fait voir tout ce qu'il contient; & quand on l'a vu, on peut se passer, d'après cela, de parcourir le Jardin; parce qu'on fait ce que sont les charmilles taillées, les allées, les bosquets, les bassins, &c. Il ne reste donc que les statues à voir, quand il y en a; car on devine aisément les effets des treillages & ceux des chûtes d'eau, qui sont régulières. Mais dans un Jardin naturel, le plan n'est qu'un itinéraire, qui ne fait pas prévoir un seul tableau: d'ailleurs l'irrégularité ne se retient pas, & l'on ne prévoit pas les différents objets qui s'offrent successivement, sur-tout lorsque les arbres sont parés de toutes leurs feuilles, seul temps où l'on doit voir, même tous les Jardins, quand on voudra les juger.

Le plan du Jardin de Monceau indique les places des objets & les pentes du terrain; parce qu'on y voit le courant des eaux.

Planche II.

Le lieu le plus élevé, est celui où l'on a construit le Moulin à vent Hollandois; aussi le rocher qui est au milieu de la pièce d'eau la plus proche de ce Moulin, & qui forme une cascade, est le point d'où les eaux se distribuent, quand elles y ont été amenées par la pompe à feu, qui est proche de la serre chaude, & par la pompe que le Moulin à vent fait agir.

1°. L'eau se distribue de plusieurs manières: en sortant du bassin du rocher, elle forme une fontaine, qui fournit le ruisseau qui borde le marais de fleurs, passe derrière la Vigne Italienne, & va tomber dans le Cirque, au-dessous du pont de bois.

2°. Le bassin du rocher donne de l'eau dans la maison du Méfier, qui est une Laiterie toute en marbre; arrose son Jardin, va former la fontaine qui est dans le bois des tombeaux, & va se perdre sous le pont de bois dans la rivière, qui se décharge dans le bassin du Cirque, après avoir donné de l'eau dans le grand tombeau.

3°. Le bassin du rocher fournit l'eau du bassin de la terrasse du Moulin à eau, fait aller la cascade du Château ruiné, & tombe sur la roue du Moulin qui fait aller une pompe, qui est dans ce Moulin.

4°. Le bassin du rocher forme la rivière qui va du rocher au pont du Moulin, en passant dans le grand aqueduc, y forme une chute d'eau, & vient former plusieurs cascades auprès du pont du Moulin à eau; de-là elle passe sous ce pont, forme, en se séparant, l'Isle des Moutons, & va auprès de la Tourelle, qui est à l'entrée du Jardin, où elle a l'air de se perdre sous une arcade: mais elle revient, sous terre, tomber dans la rivière, au pont chinois, d'où cette rivière fait une double cascade auprès de la fontaine de la Nympe, & va tomber dans le bassin du Cirque.

6°. Le bassin du rocher fournit de même la Canardière, qui est au pied de la hauteur du Minaret.

Les eaux qui sont au-dessous du Château ruiné, coulent, en partie, sous le pont des Saules, passent devant le Temple de marbre, côtoient le bois régulier, forment canal autour du jeu de bague, & la pièce d'eau du grand pavillon: de-là elles suivent le bois & vont passer devant la salle de Marronniers, forment un ruisseau en cascades le long du bois qui côtoie la rue de Chartres, & vont former une fontaine au-delà du fossé, qui fournit l'abreuvoir des bestiaux.

La plus grande partie des eaux étant amenée par leur courant dans le bassin du Cirque, elles communiquent à la grande pompe à feu, qui est auprès, dans le bois irrégulier, d'où elles sont renvoyées au premier rocher, d'où elles sortent & se divisent comme on l'a dit ci-dessus. La grande pompe à feu donne aussi de l'eau aux baigneuses du bassin qui est proche le Cirque, & qui se dégage en cascade dans le Cirque.

On voit, par cette distribution d'eau, qu'il est facile d'arroser toutes les parties de ce Jardin, & qu'en faisant mouvoir les pompes à feu, on est le maître de mettre toutes ces eaux en mouvement lorsqu'on le veut.

En détaillant les vues, & en suivant le plan, le tout s'expliquera plus facilement encore.

## V U E

*Du Moulin à eau, & du Pont qui y conduit, prise du point A, proche le Cadran solaire.*

En entrant dans le Jardin de Monceau, on se trouve dans une petite prairie, où coule une rivière, Planche II. formant l'Isle des Moutons. Cette prairie est bordée à droite par un bois, & à gauche par une place, plantée de peupliers d'Italie & de Marronniers, qui est devant le pavillon principal. Arrivé au point A, proche du cadran solaire, on voit, à gauche, la porte à pont-levis d'un ancien Fort ruiné, qui tient à une ancienne Tour, aussi ruinée, & à un Bâtiment de briques, carré & crenelé, dans lequel on a établi un Moulin à eau. Ensuite est un pont de briques & de pierres de meulieres, de trois arches, & dessous la principale arche, les eaux qui viennent de plus loin, y tombent en cascades. Par-dessus le pont, à l'horizon, on voit la montagne de Montmartre, qui borne la vue. Entre cette montagne & le pont, on voit deux pavillons qui tiennent au bois des Sycomores & des Ebéniers, ensuite le Moulin à vent Hollandois, la hauteur du Minaret, le rocher, source de toutes les eaux, & les ruines du Temple de Mars.

## V U E

*De l'entrée du Jardin, prise du point B, dans l'Isle des Moutons.*

En passant dans l'Isle des Moutons, au point B, on voit l'entrée du Jardin, qui est à côté d'un petit Planche III. Bâtiment gothique, servant de laboratoire de Chymie, & tenant à une Tourelle terminée en pointe. Sous une arcade d'un mur crenelé, la rivière va passer. A droite est la place qui est devant le principal pavillon, au milieu de laquelle il y a plusieurs arbres, autour d'une perche, servant à tirer à l'oiseau.

Les figures étrangères qui sont dans ces dessins, sont celles des personnes qui servent le Prince, sous ces différents habillements, quand il dine ou soupe à son pavillon, ou qu'il se promène dans son Jardin.

En sortant de l'Isle des Moutons, à droite, il y a une petite Fontaine, formée dans une roche, sur laquelle il reste une ruine. Si l'on passe devant le pont du Moulin pour entrer par la porte à pont-levis, & que l'on monte au-dessus du Moulin, en se tournant à droite & à gauche, on pourra prendre une idée d'une partie de ce Jardin.

En descendant, prenant à droite, passant le pont des Saules, & prenant encore à droite, on trouvera un chemin creux, bordé de vignes de Judée, fait pour passer à l'ombre quand il fait trop de soleil. On passera sous un aqueduc & l'on se trouvera, en tournant à gauche, au point C.

## V U E

*Du Château ruiné, avec sa Cascade, & du pont qui y conduit, prise du point C, proche du Temple de Mars.*

On voit, par-dessus le pont, la Tourelle de l'entrée, le haut du principal pavillon, le Château Planche IV. gothique ruiné, l'eau qui tombe sur ses ruines, les fondements d'une grosse tour, le pont des Saules & une partie du Temple de marbre blanc.

Sur le devant est la rivière venant du grand rocher, divisée par l'Isle des Fleurs, d'où elle passe d'un côté & de l'autre, en tombant en cascades sous le grand pont; & à droite elle s'étend, va couler au pied du Château gothique, passe sous le pont des Saules, & continue son cours devant le Temple de marbre, pour aller côtoyer le bois régulier.



En passant dans les ruines du Temple de Mars, en tournant à droite, suivant le chemin, on arrive au point D.

## V U E

*De la Ferme, prise du point D, près du Cabaret.*

Planche V. On voit les Bâtimens de la gauche, dont on n'aperçoit que le haut du logement du Jardinier & des étables à vaches; & celles qu'on voit en avant, sont celles des chevres & des moutons. Dans le fond est le pigeonnier, derrière lequel se trouvent les ferres chaudes, la pompe à feu & la figuerie; & en avant, le bois où se trouve la petite fontaine des roches, dont on a parlé à la Planche III.

En se retournant, on pourra prendre à droite, côtoyant le chemin de Monceau, & l'on arrivera près du point E.

## V U E

*Des ruines du Temple de Mars, prise du point E, près du chemin de Monceau.*

Planche VI. On voit les ruines du Temple de Mars, dont les colonnes sont de l'ordre corinthien. Ce Temple paroît avoir été carré, & avoir eu un péristyle, dont on retrouve deux parties. Au milieu étoit une statue de Mars qui étoit trop mutilée; on y a substitué celle de Persée, qui est antique. Le Temple n'en a pas moins gardé le nom de Temple de Mars.

Dans le fond, à gauche, on aperçoit une partie des mêmes choses que dans la Planche IV, & de l'autre côté est l'Isle des Roches, & dans le fond on voit la Tente Tartare & les deux pavillons, adossés au bois des Sycomores & des Ebéniers.

## C H A P I T R E II.

## V U E

*De l'Isle des Roches & du Moulin à vent Hollandois, prise du point F.*

Planche VII. DU point F, on voit, à la gauche, le petit pont rustique, par où l'on entre dans la petite Isle des Roches, pour passer dans la prairie où est le bois des Sycomores & des Ebéniers, ainsi que les trois Jardins, rose, jaune & bleu, avec les deux Pavillons François. A droite, sur la hauteur, est le Moulin à vent Hollandois, qui fait aller une pompe, qui fournit en partie la cascade qui est à côté du moulin, & derrière le moulin est la maison du Meunier, formant une Laiterie décorée intérieurement en marbre, & en-dehors très-rustiquement. Au-dessus de la roche, de la source, on aperçoit, dans le lointain, le Minaret.

## V U E

*De la hauteur du Minaret, prise du point G.*

Planche VIII. En sortant de la Laiterie, en remontant la hauteur du Moulin à vent, & tournant le bassin des roches, on arrivera au point G, d'où l'on verra la hauteur du Minaret, plantée de vignes, parmi les roches qui la forment, & à droite une partie du bosquet des marronniers. En tournant à gauche, on passera devant une petite fontaine, qui est la source du petit ruisseau, qui coule autour du marais de fleurs. Le long de ce ruisseau est une allée de marseaux, qui en suit exactement les contours; en suivant cette allée, on arrive au pont de la glaciere; & en tournant à droite, on trouve un Antre formé par des roches, qui soutiennent la hauteur du Minaret. Si l'on monte au Minaret, & que l'on parcourt des yeux l'horizon, on voit, en commençant par Montmartre, à droite, les hauteurs de Belleville,

tous

tous les monuments de Paris, finissant à l'Observatoire. Ensuite Vanvres, Issy, Meudon, Bellevue, Sève, Saint-Cloud, le Mont-Valérien, les hauteurs de Marly, Saint-Germain, les hauteurs de Sanois, celles de Saint-Prix, Montmorency, & au-dessous le Château de Montmorency, Ecouen, & au bord de la rivière, Epinay, ensuite Saint-Denis, & puis l'on retrouve Montmartre.

## V U E

*De la Vigne Italienne, prise du point H.*

En descendant du Minaret, du côté où l'on aura monté, passant le pont de la glaciere & suivant le chemin qui côtoie le marais de fleurs, on arrive au point H, d'où l'on voit la Vigne Italienne. Planche IX.

Cette vigne monte le long des poteaux représentant des ceps de vigne, plantés en quinconce & soutenant un treillage, sur lequel s'étend la vigne à la hauteur de sept pieds, pour qu'on puisse en cueillir les raisins. Ce treillage a toujours une ouverture de trois pieds en carré entre les ceps, afin que le soleil puisse donner sur le pied de la vigne. Au milieu de cette vigne, est une statue antique de Bacchus.

En reprenant le même chemin, passant le pont de la glaciere, & tournant à gauche, on entre dans un bois, où il y a trois routes irrégulières, dont deux mènent à un point de repos, où il y a une statue de Mercure, antique. En suivant le chemin, on arrive auprès de deux monuments ruinés, dans l'un desquels est la grande pompe à feu & une petite chambre décorée à la Chinoise. En suivant encore cette route, on se trouve dans une petite place; il y a un bassin entouré de trois marches, où l'on voit une figure de femme de marbre blanc, qui se baigne, & une Nègresse de bronze, qui lui répand de l'eau sur le corps. Ces deux figures sont de M. Houdon. En tournant par derrière, on descend dans un tapis verd, bordé de bancs de gazons, dont les dossiers sont surmontés de lilas; en revenant sur ses pas, à travers des ruines, on voit la Naumachie; au milieu est un obélisque de Granit, sur lequel sont tous les caractères égyptiens de celui d'Héliopolis. En tournant à gauche, sous un péristyle de colonnes corinthiennes; & en suivant le bois, on passera un pont, d'où suivant le chemin, on arrivera au point I.

## V U E

*Du Pont de bois, prise du point I.*

On voit le pont de bois, établi sur des rochers, qui élèvent le terrain & forment une chaussée. A gauche, près du pont, est une colonne miliaire; par-dessus la chaussée, on voit le péristyle, qui forme le Cirque ou la Naumachie; derrière les colonnes il y a trois gradins de fleurs. En prenant le même chemin jusqu'à la chaussée, & tournant à gauche, passant le pont de bois, près de la colonne miliaire, on se trouve au point K. Planche X.

## V U E

*Du Cirque ou de la Naumachie, prise du point K.*

On voit tout le Cirque, au milieu duquel est l'obélisque. A gauche, la rivière qui remplit le bassin. A droite, par-dessus le bois irrégulier, on aperçoit le haut des ruines où est la grande machine à feu & un clocher fait exprès pour servir de point de vue au-dessus du bois. A gauche du pont de bois, est une colonne miliaire. Planche XI.

En se retournant & suivant la chaussée, on trouvera, à gauche, un chemin qui traverse le bois des tombeaux. Avant de passer un petit ruisseau, à gauche, on arrivera au point L.

C



*Du bois des Tombeaux, prise du point L:*

Planche XIII. Ce bois est formé de Peupliers d'Italie, de Sycomores, de Cypres, de Platanes & de Tuyas de la Chine. Le principal tombeau pyramidal est égyptien. Le dedans est décoré de huit colonnes de granit enterrées d'un tiers, avec leurs chapiteaux ornés de têtes égyptiennes, soutenant un entablement de marbre blanc, de granit & de bronze. La voûte est ornée de rosasses de bronze. A droite & à gauche il y a deux tombeaux de marbre noir antique; dans la face, vis-à-vis de la porte, il y a une niche dans laquelle est une cuvette de marbre verd antique; dans cette cuvette est une figure de femme assise sur ses talons, qui se presse les mamelles, d'où il sort de l'eau qui tombe dans la cuvette. Cette figure est égyptienne, du plus beau noir, & sa coëffure consiste en un bandeau & des bandelettes d'argent. Dans les angles il y a quatre niches, dans lesquelles sont des cassolettes de bronze. L'entrée est fermée par une grille & les jambages de la porte sont deux cariatides égyptiennes, portant un marbre verd antique, servant de linteau.

A gauche de ce tombeau est une urne de bronze sur un piédestal de marbre, entouré de quatre marches. A droite on voit une fontaine ruinée, auprès de laquelle est un mûrier. Ce bois pourroit représenter la décoration de Pirame & Thisbé, y ayant encore un tombeau sur lequel est un obélisque ruiné; & de l'autre côté, celui d'une jeune fille, en pierre de touche, laquelle est aussi mutilée. Dans ce bois passe un petit ruisseau qui va se perdre dans le grand bassin du Cirque.

## C H A P I T R E I I I.

*Des deux Pavillons François, prise du point M.*

LORSQU'ON a vu le bois des tombeaux, si l'on reprend le chemin qui passe devant le Jardin bleu, & qui va gagner le grand chemin, qui passe devant le Jardin rose, on se trouvera aisément au point M.

Planche XIII. Les deux pavillons François sont peints en marbre, avec des pilastres dont les moulures forment des graines, qui sont rehaussées d'or, ainsi que les ornements intérieurs & ceux de la couverture. Ces pavillons tiennent au bois des Sycomores & des Ebéniers: au milieu de ce bois, est le bosquet du Platane, parce qu'il y a, au milieu de ce bosquet, un Platane entouré de gradins de fleurs. Trois vases de marbre décorent ce bosquet; autour du bois, du côté des tombeaux, entre le Jardin bleu & le Jardin jaune, est une statue de Méléagre, antique. Du côté du moulin à vent, entre le Jardin jaune & le Jardin rose, est une statue antique de l'Hymen, & entre le Jardin rose & le Jardin bleu, est une statue de l'Amitié, de M. Pigale; c'est celle qu'on aperçoit dans cette vue. En se retournant, on pourra passer au travers de la tente tartare, ensuite descendre sur le bord de la rivière, passer un petit pont tournant, suivre le chemin creux quelques pas; & lorsqu'on en sortira, on se trouvera dans une prairie au point N.

*De la Tente Tartare, prise du point N.*

Planche XIV. Cette tente est ronde; à jour par le haut, à la manière des Tartares qui font du feu dans le milieu de leurs tentes: celle-ci est environnée de Peupliers d'Italie, de Sycomores & de Sureaux. Sur la gauche on aperçoit la fontaine de la Nympe, & dans le lointain le haut des deux pavillons François.

La haie qui est sur le devant, & qui tient toute la longueur du tableau, est de la vigne de Judée; qui couvre une partie du chemin creux, dans lequel on peut aller à l'ombre, depuis le pont chinois jusqu'au bassin du Cirque, &, par ce moyen, arriver au bois irrégulier à couvert. En rentrant dans ce chemin & le suivant, du côté du midi, on se trouvera au pont chinois, que l'on passera; laissant le bois irrégulier à droite, l'on se trouvera devant le Temple de marbre blanc, au point O.

*Du Temple de marbre blanc, prise du point O.*

Ce Temple; quoiqu'il soit entier, est environné d'arbres, ce qui en rend l'effet plus piquant; au travers de la verdure. Le bord du bois est entouré d'arbustes de fleurs qui bordent un petit ruisseau qu'il faut traverser pour entrer dans le Temple. Cette petite rotonde est entièrement à jour par le haut; & entre les douze colonnes corinthiennes qui le forment, on trouve des bancs de marbre. On a mis sur l'autel, qui est au milieu, une petite figure antique, représentant une des compagnes d'Achille, lorsqu'il étoit chez Licomede. Cette figure tient un des présents envoyés par Ulysse & parmi lesquels Achille préfère un casque & une épée, pendant que ses compagnes choisissent des ornements pour se parer.

En revenant sur ses pas, on passera le pont chinois, & tournant à gauche, on se trouvera dans une prairie où il y a des groupes de Sycomores & de Platanes. Cette prairie, à gauche, est bordée par un ruisseau qui suit le bois régulier, dans lequel il n'y a que des bosquets, dans le goût de ceux des Jardins ordinaires. Auprès du principal pavillon, entre deux galeries, on pourra voir une volière assez grande, mais d'un genre dont il seroit difficile de montrer l'effet dans une vue. En parcourant la prairie, on trouve le bosquet d'Aliziers à droite; en suite est un très-petit bouquet de bois & d'arbustes, où est placé un petit Amour de porcelaine: aux environs est le point P, d'où l'on voit la bague & le principal pavillon.

*Du principal Pavillon du Jeu de Bague, &c. prise du point P.*

Ce pavillon avoit été fait pour être extraordinaire. Lorsqu'on a donné une nouvelle forme au Jardin, on a été obligé d'y faire des changements (1). Pour le rendre plus agréable, on a détruit deux frontons qui, vus de côté, faisoient un mauvais effet; on auroit voulu pouvoir rendre une frise à l'entablement. On a peint la couverture en pierre, avec des guirlandes de bronze, & l'on a ajouté des pilastres autour du bâtiment, avec des bossages de marbre jaune de Sienne & des tables de marbre de Languedoc. Les chapiteaux, les bases, les ornements & les moulures sont en bronze antique. Pour étendre ce pavillon, on a ajouté quatre galeries de sept croisées de face, terminées par une balustrade antique & ornées de tables de breche violette. En avant du bâtiment est un bassin, qui s'étend circulairement autour d'un jeu de bague, & la renferme dans une île. Le jeu de bague est un parasol chinois, soutenu par trois Chinois pagodes, qui tiennent aussi une barre horizontale, sur laquelle s'appuient ceux qui font tourner la bague, & qui n'ont d'autre mouvement à faire, que celui de marcher sur le plancher qui est sous leurs pieds. Des bords de ce plancher partent quatre branches de fer, dont deux soutiennent des dragons sur lesquels on monte à cheval. Sur les deux autres branches sont couchés des Chinois, soutenant d'un bras un coussin sur lequel on s'assied, & tenant dans la main un parasol garni de grelots; de l'autre main ils tiennent un coussin sur lequel on pose les pieds. Les femmes sont assises sur ces deux branches.

Le bord du grand parasol est garni d'œufs d'autruche & de sonnettes. Les quatre lanternes, que l'on voit, renferment les bagues qui ne se présentent à ceux qui les courent, qu'au bout des glands qui sont sous les lanternes.

(1) On ignore qui en avoit donné le dessin.



Les ponts chinois sur lesquels on passe, pour entrer dans l'Isle, se replient & font balustrades devant les bancs en Ottomanes. Ces bancs sont de pierres & imitent des carreaux de Perse. Au-dessus de ces Ottomanes, sont des draperies soutenues avec des bâtons. Ces draperies sont rayées de violet, d'au-  
 rore & de blanc. C'est où se tient la compagnie pour voir courir la bague : à droite & à gauche de ces Ottomanes, il y a des vases de bronze rouge, dont les guirlandes & tous les ornements sont dorés. En sortant de l'Ottomane, que l'on voit à gauche, & suivant le bassin, en gagnant du côté du pavillon principal, on arrivera au point Q, à l'entrée des deux bosquets.

## V U E

*Des Tentes Turques, prise du point Q.*

Planc. XVII. La partie de la galerie que l'on voit à gauche, a été faite pour communiquer à la salle de billard, & elle a occasionné les quatre galeries ; mais le billard qui est au bout faisoit un mauvais effet, & l'on a imaginé de le décorer en tente turque, en y ajoutant la tente ronde qui est en avant. Ces tentes sont rayées, la première de rouge & de blanc, la seconde de bleu & de blanc ; ces raies sont damassées & les ornements sont dorés. Ces tentes sont dans un bosquet bordé de fleurs, qui s'étend jusqu'à une des Ottomanes que l'on voit de côté, ainsi que le pont qui communique à l'Isle de la Bague.

En passant devant cette Ottomane, on rentre dans la suite de la prairie qu'on a parcourue en arrivant près de la bague, & l'on arrive au point R.

## V U E

*De la Salle des Marronniers, prise du point R.*

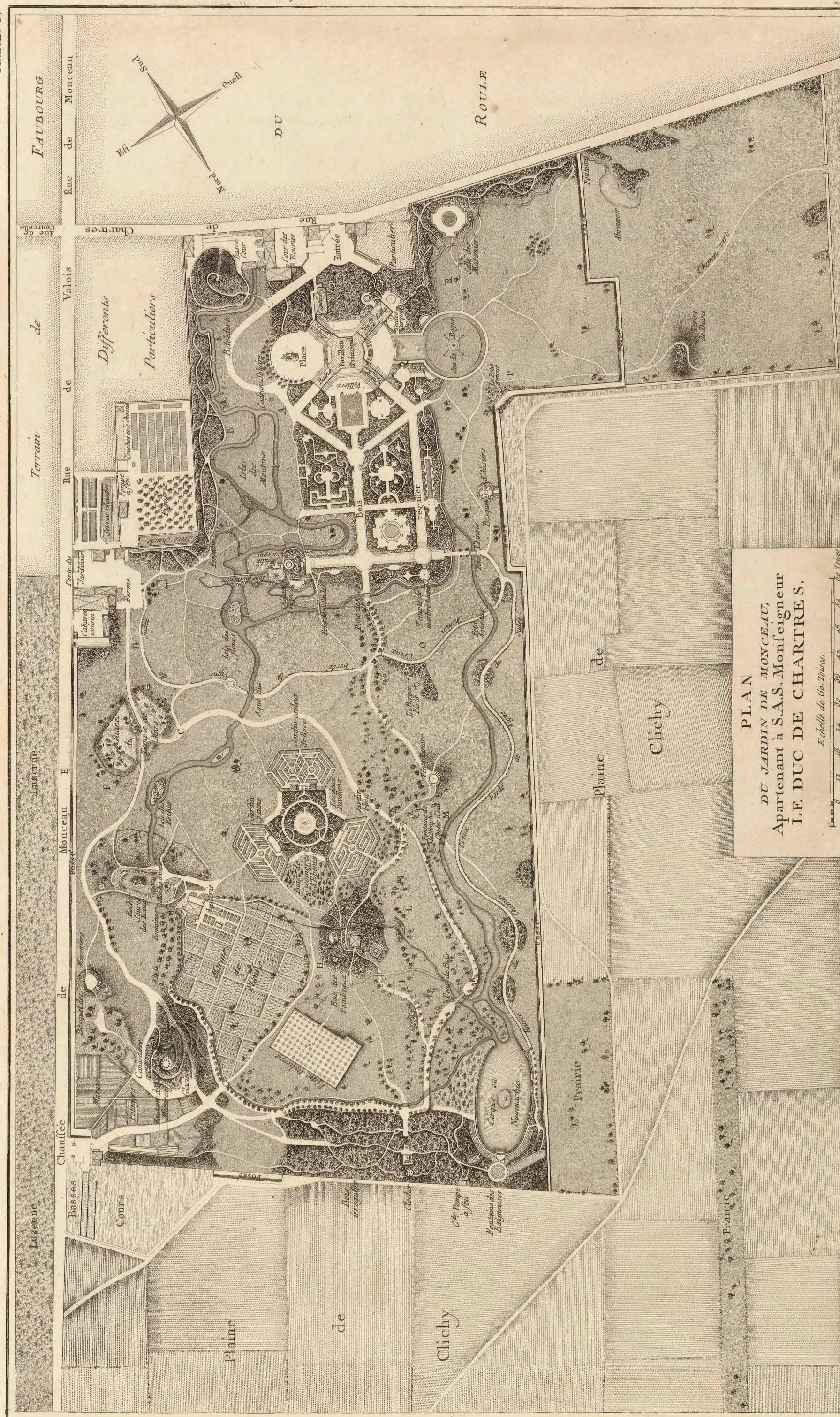
Planc. XVIII. Cette salle est adossée au bois qui regne le long de la rue de Chartres ; elle est décorée en-dehors par une balustrade antique, sur laquelle sont des tapis bleu & or. On monte trois marches pour entrer dans cette salle. Au fond est une niche, au milieu de deux colonnes qui soutiennent un entablement. Cette architecture est dans les proportions de l'ordre dorique, quoique sans triglyphes, & les colonnes ont des bossages. Au milieu de cette salle, est une corbeille de fleurs, & sur un piédestal, dans la niche, on voit une statue copiée par Bouchardon, en marbre blanc, d'après le Faune antique de la Vigne Borghese. Autour de la salle il y a un banc & un dossier de gazon, & sur ce dossier, des fleurs qui le couronnent. De cette salle on regne sur toute la campagne des environs ; sans se douter, on finit le Jardin.

## F I N.

Lu & approuvé, le 28 Mars 1770. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, L. E. NOIR.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.







VUE  
Du e Moulin a eau, et du Pont qui y conduit,  
Près du Pont A, proche le Cadran solaire.





VUE  
De l'Entrée du Jardin et du Principal Pavillon.  
Prise du point B. dans l'île des Moutons.





VUE

Du Château ruiné, avec sa Cascade et du Pont qui y conduit,  
Près du pont C. près le Temple de Mars.





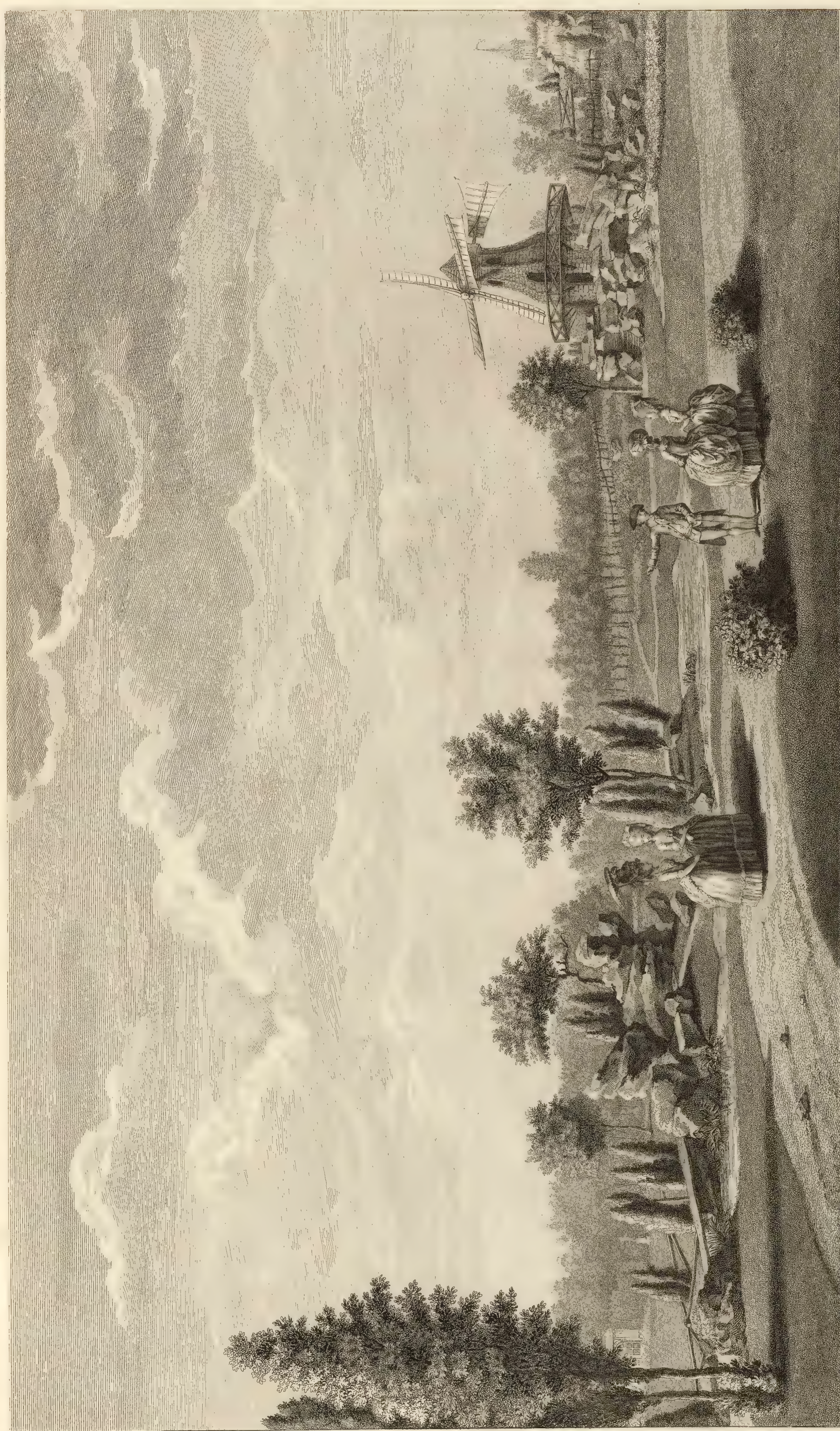
VUE  
de la Ferme,  
Prise du point D. après du Cabaret.





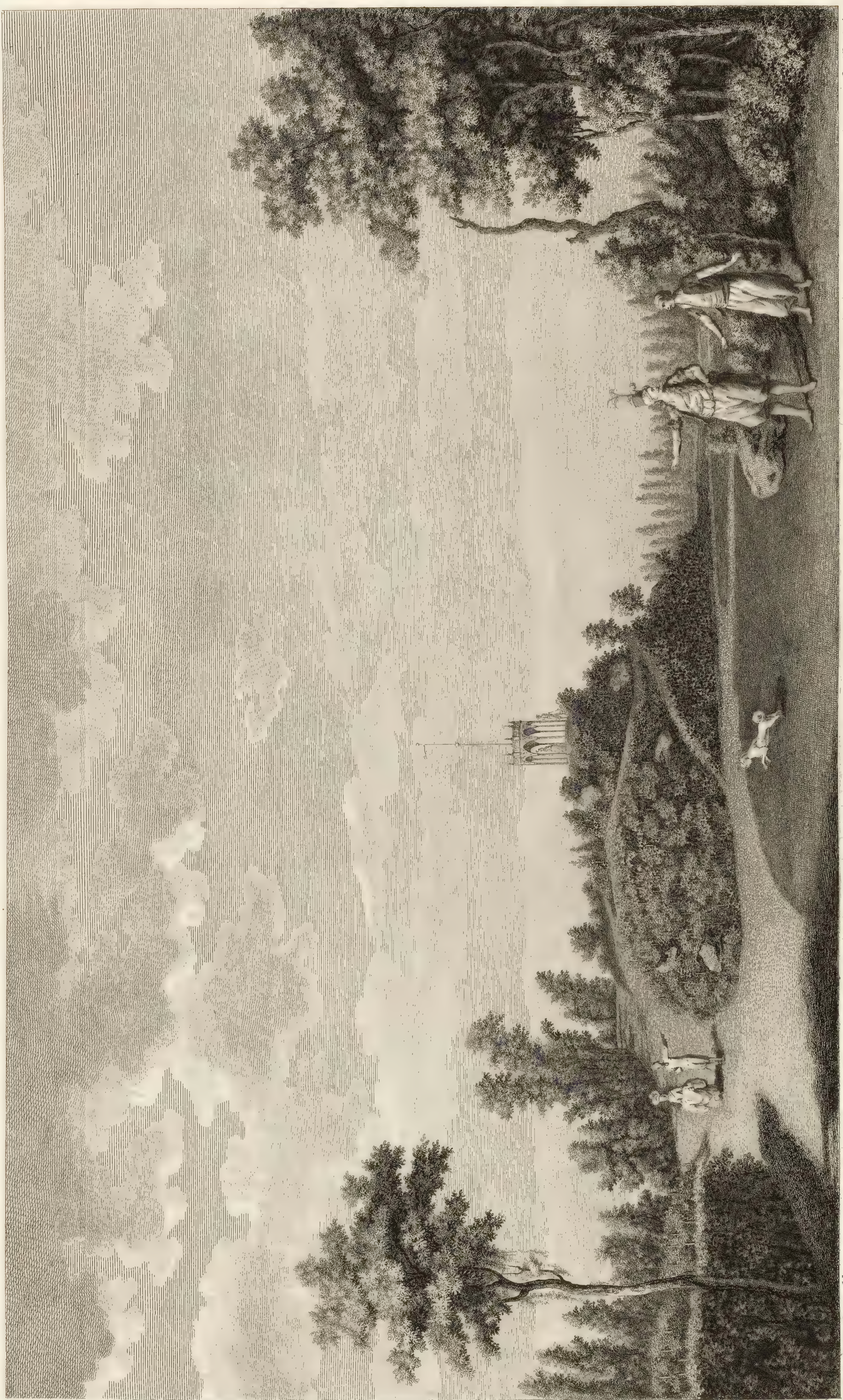
VUE  
Des Ruines du Temple de Mars.  
Près du point E, près du Chemin de Monceau.





VUE  
De l'Isle des Roches et du Moulin Hollandois,  
Près du Pont F.





VUE

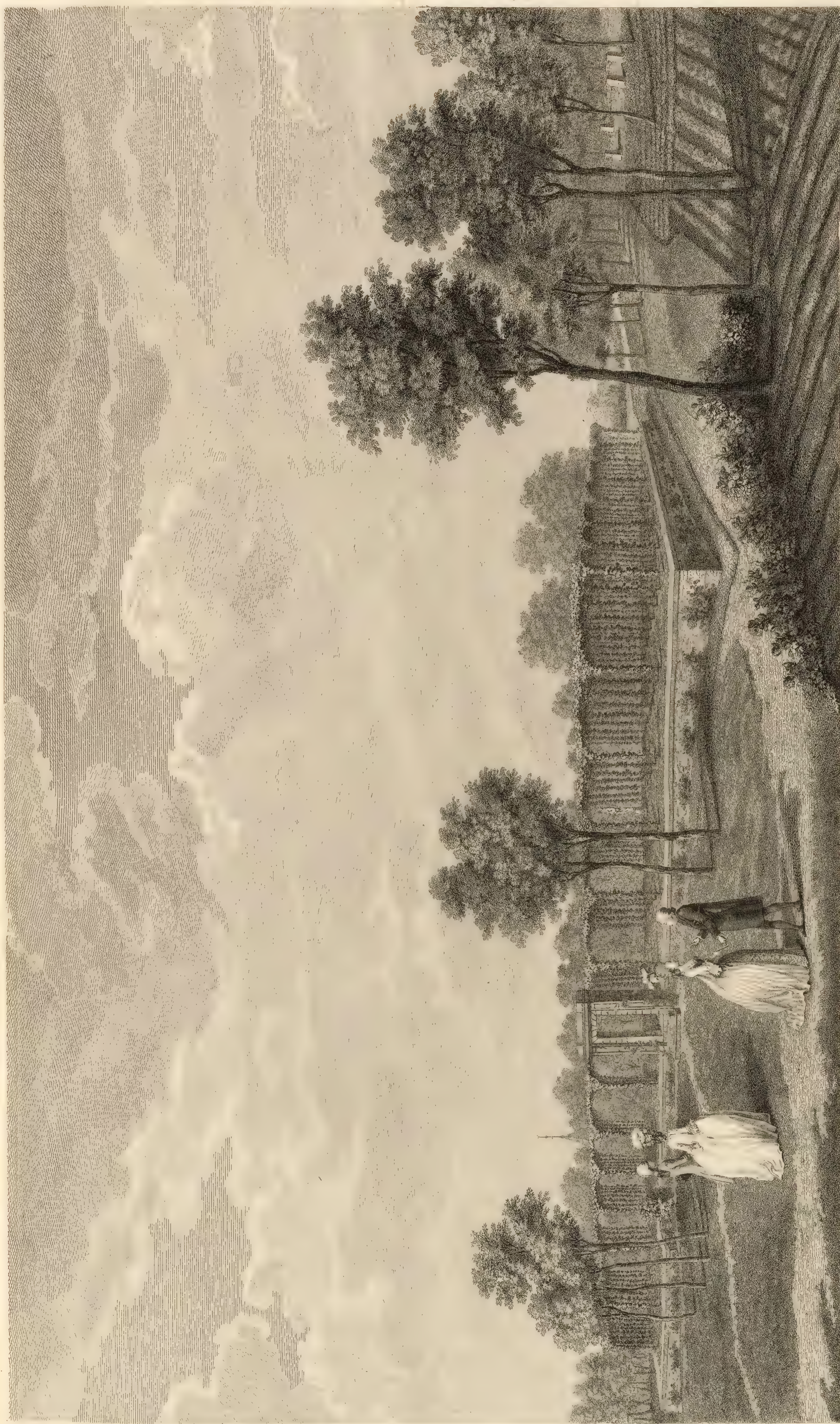
De la hauteur du Minaret,

Près du Point G.

J. C. De Carmichael. Pinx. del.

Cremille. Sculp.

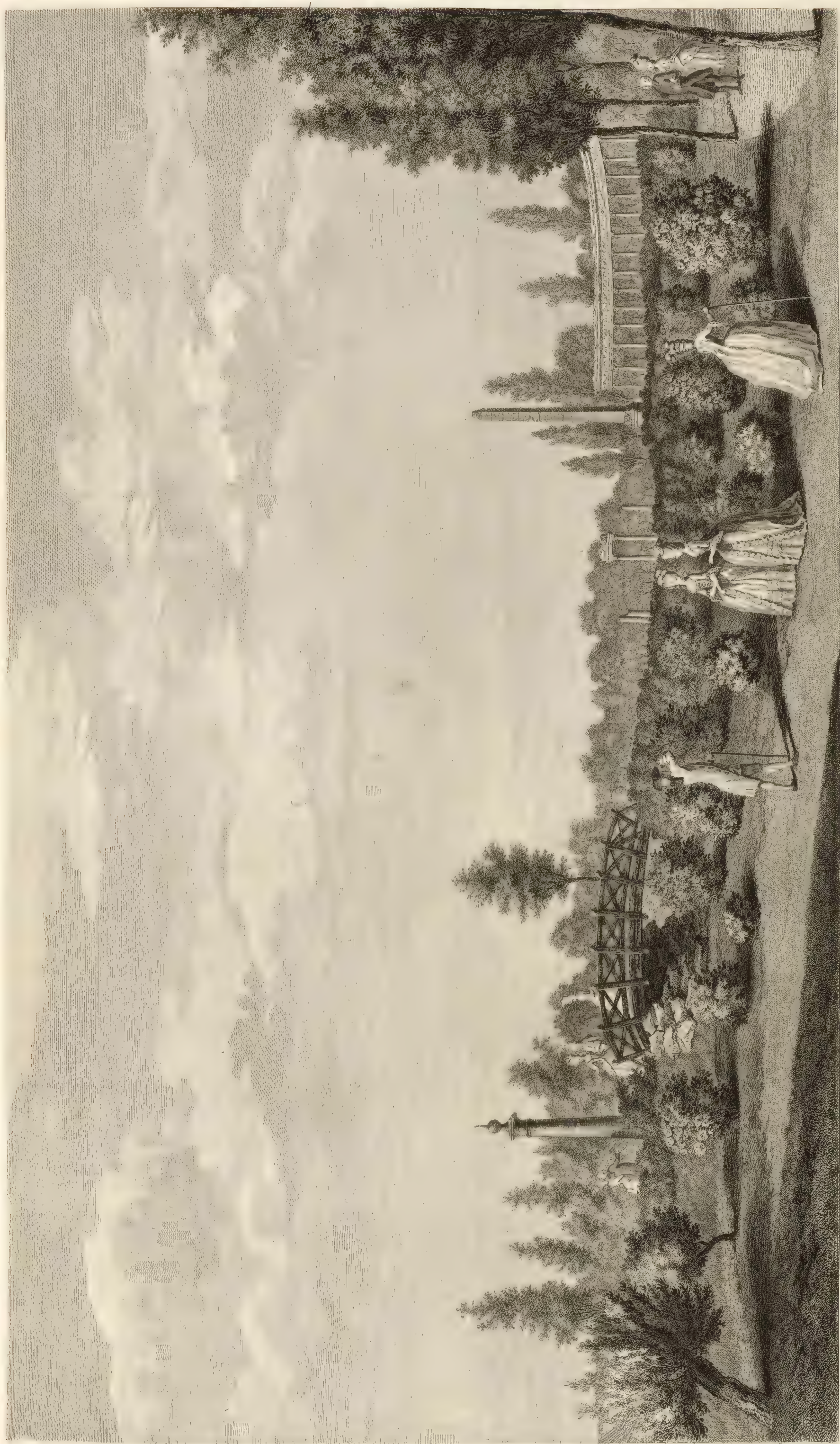




VUE  
De la Digne Mithraeum,  
Près du Pont H.

J. C. De Carmichael. Inv. del.



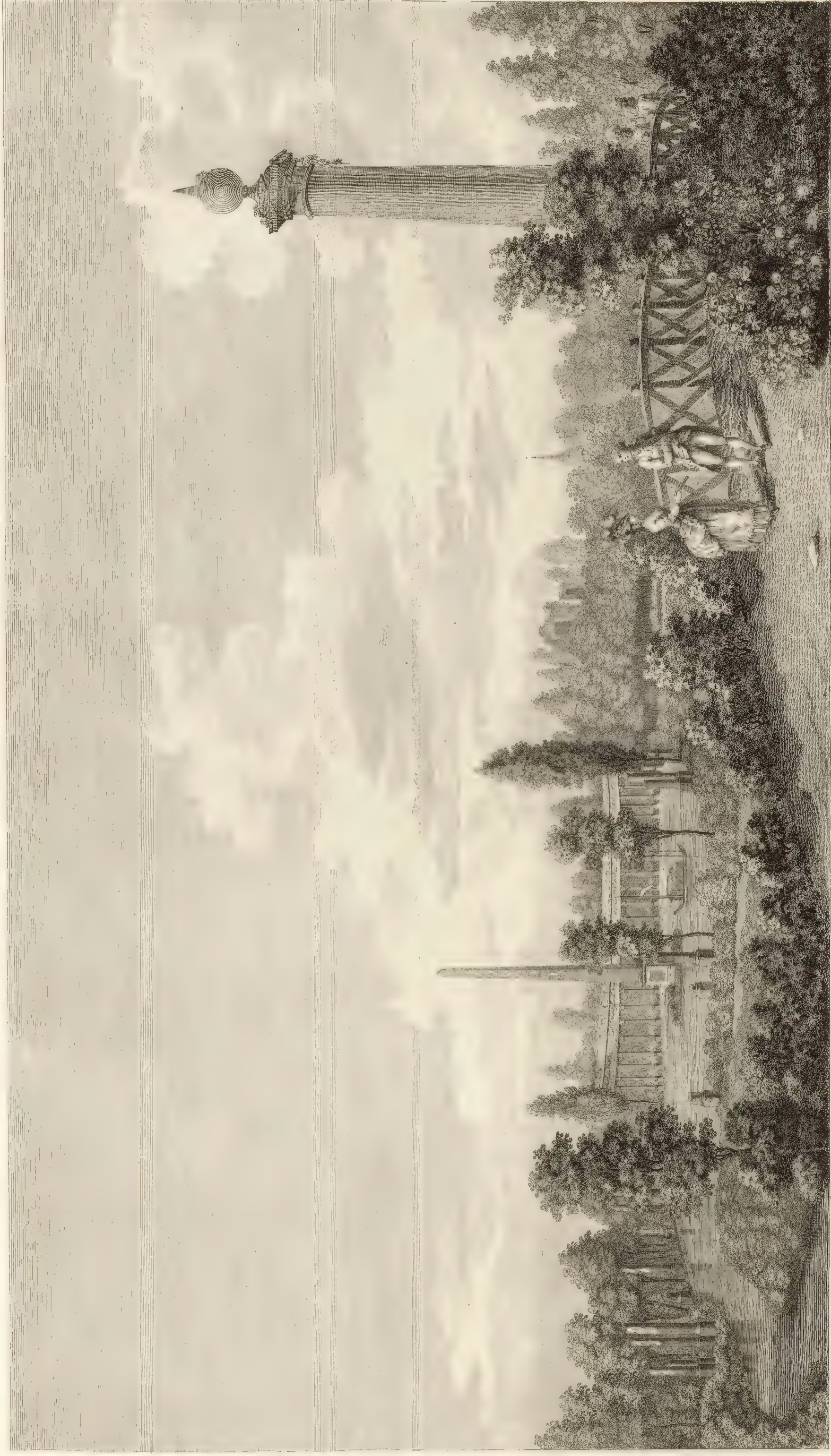


VUE  
Du Pont de Bois,  
Près du Pont I.

J. C. De Carmichael. Inv. del.

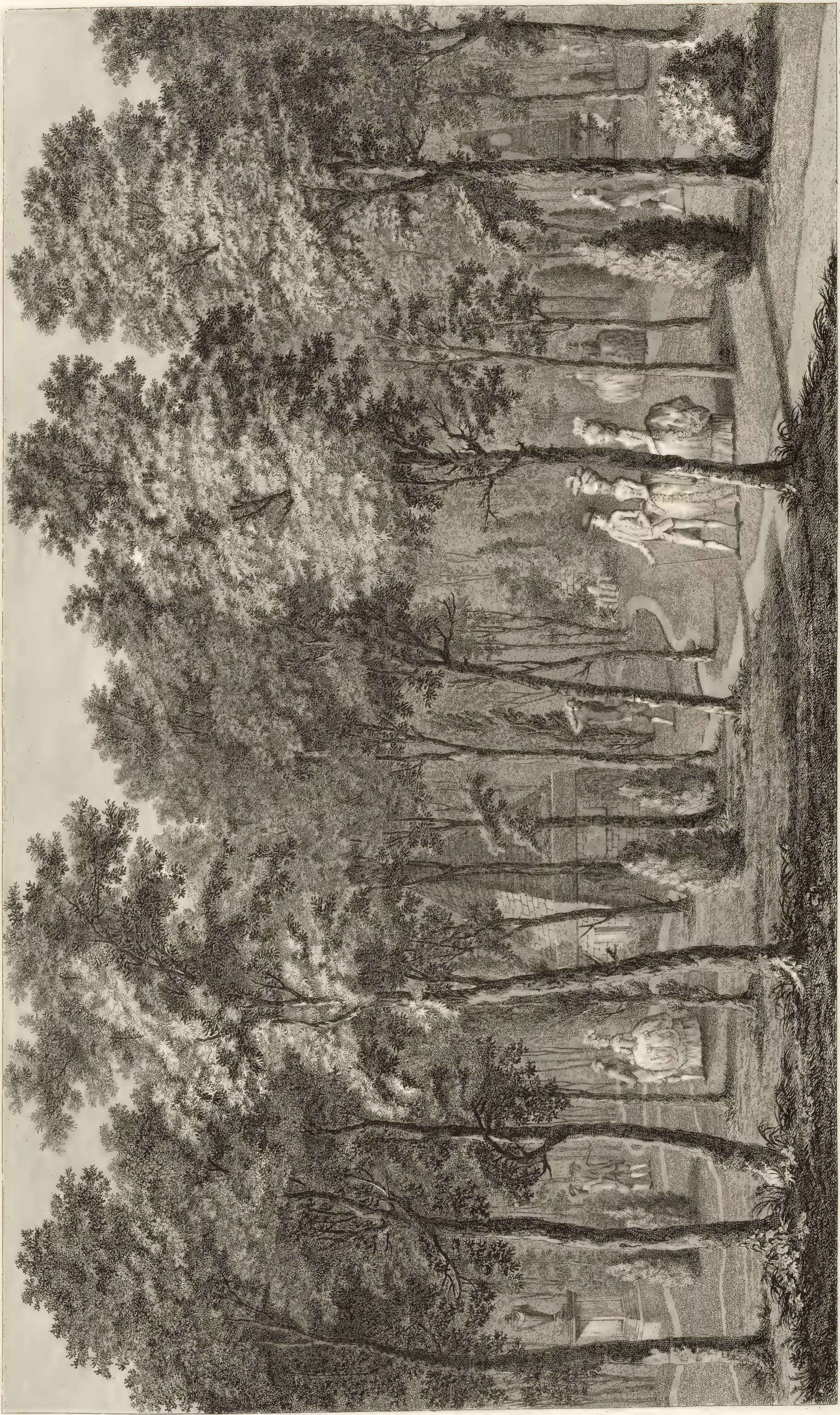
Colton Sculp.





VUE  
Du Circus ou de la Vauxle-Vicomte,  
Près du Point K.



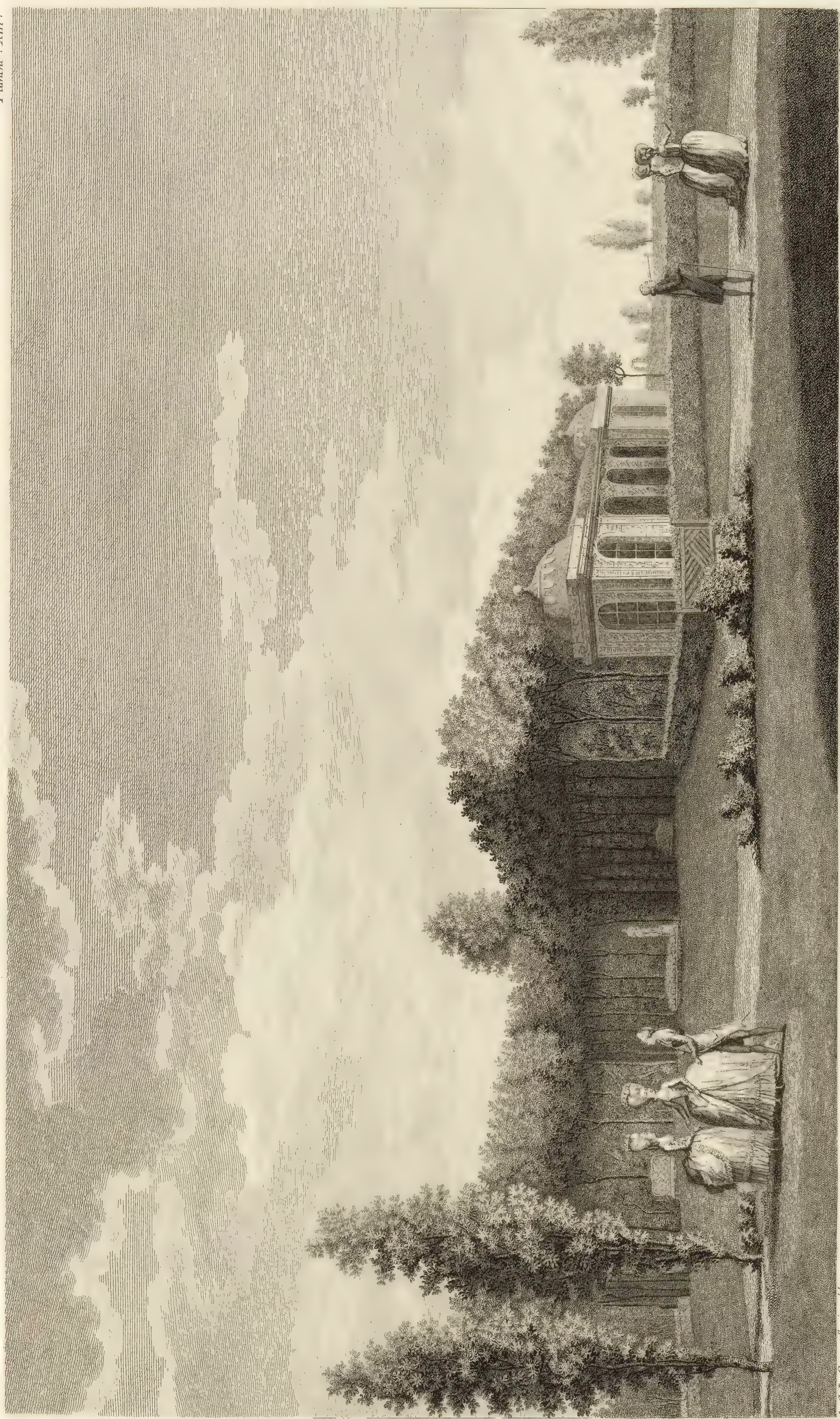


VUE  
Du Bois des Tombeaux,  
Près du Puits L.

L. G. De Carmantelle. Inv. del.

L. Leveque. Sculp.

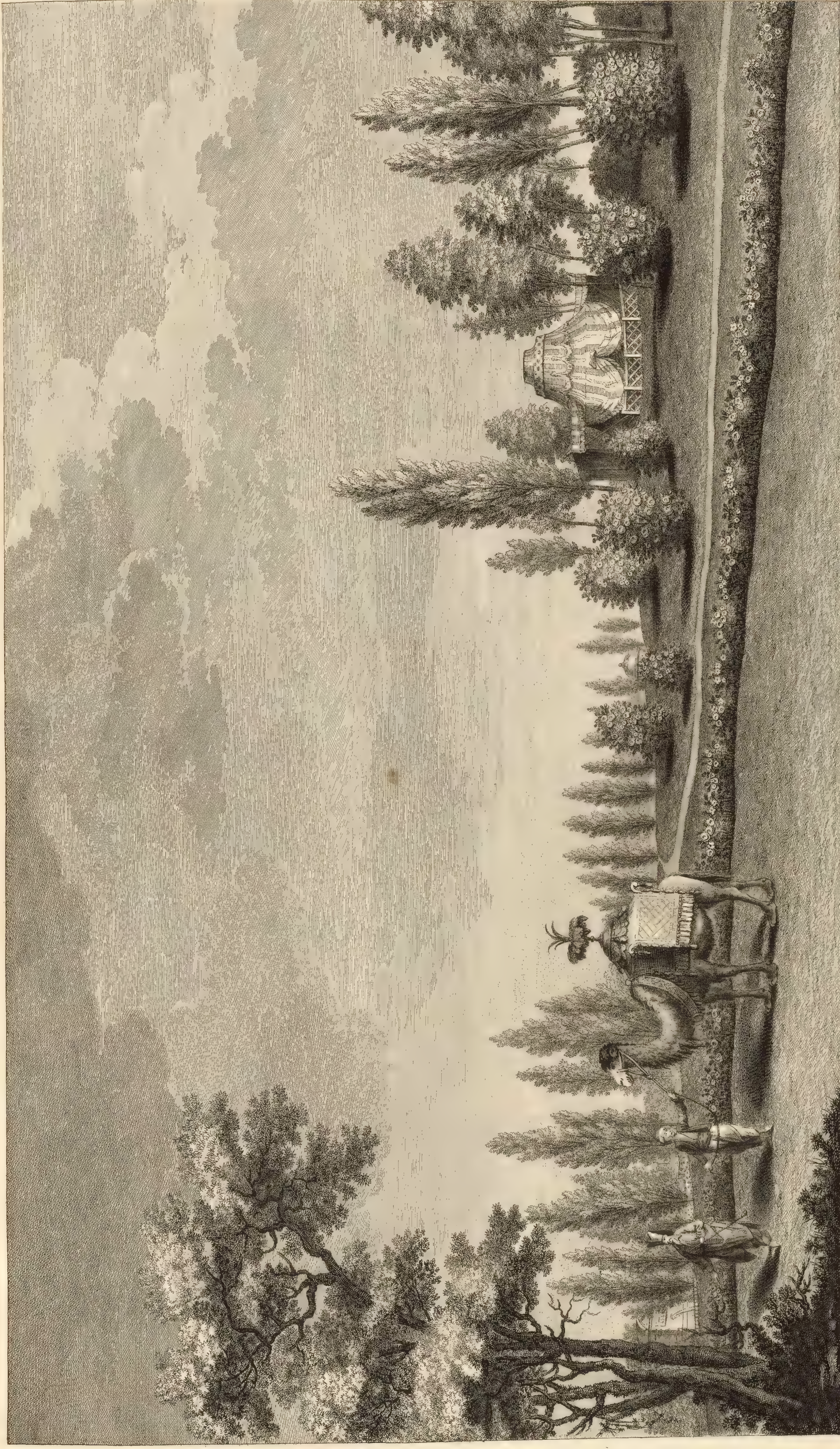




VUE  
Des deux Lavillons François,  
Près du Pont M.

J. C. De Carmichael. inv. del.

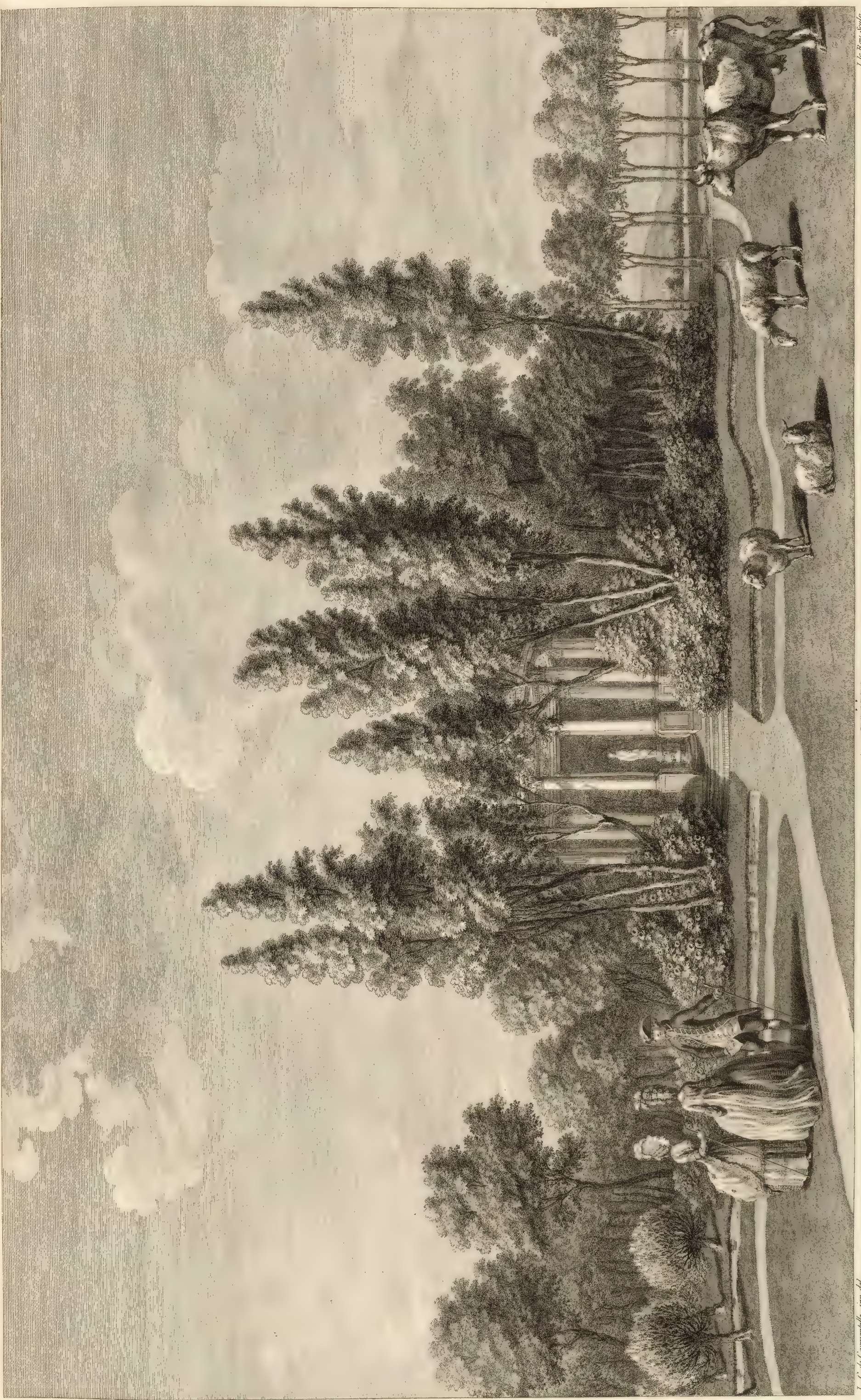




VUE  
De la Fontaine Tortue,  
Près du Pont N.

J. C. De Carmantelle. Gravé.



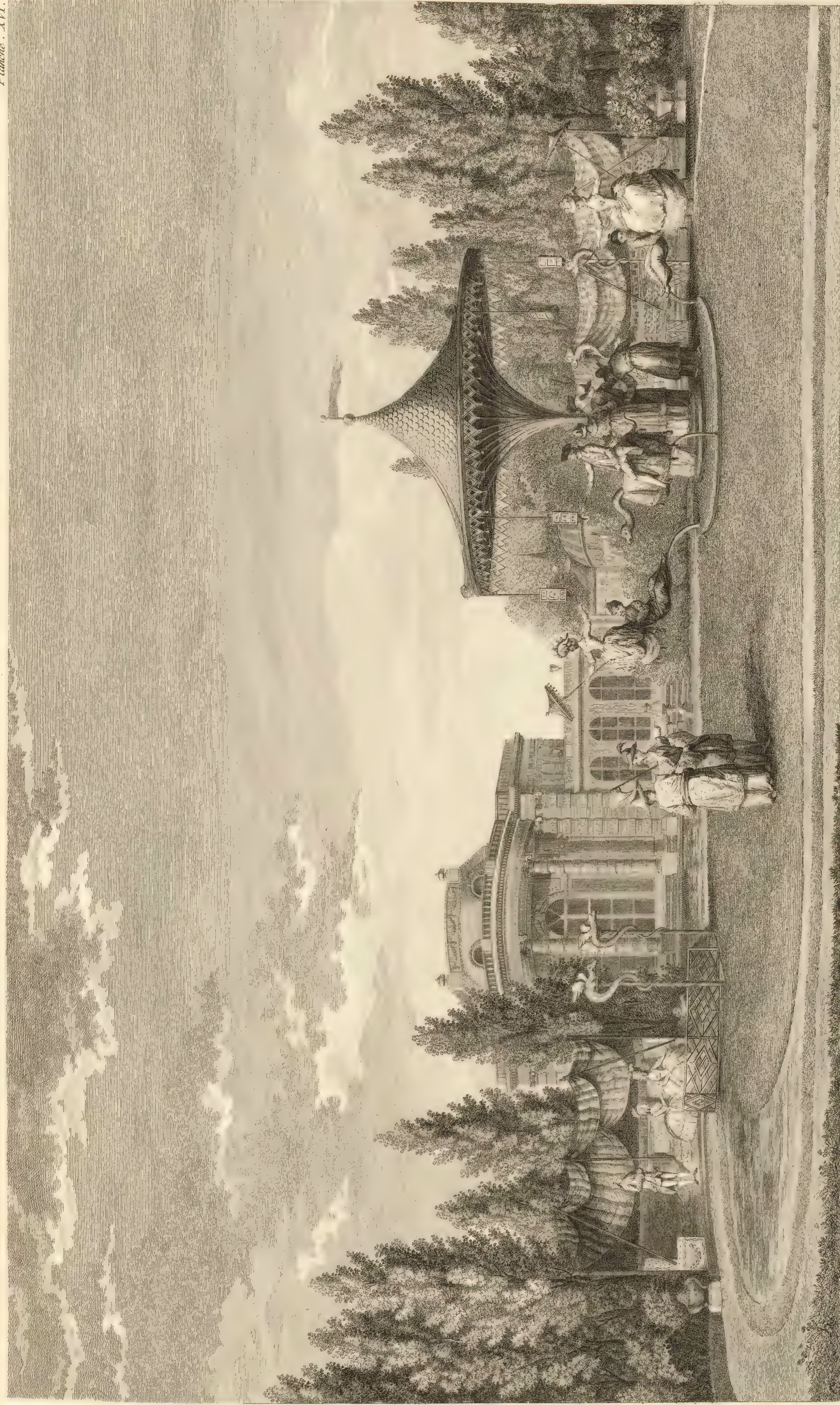


VUE  
Du Temple de Marbre blanc,  
Près du pont O.

J. C. de Caramelle del.

J. de Key del.





J. C. De Carmichael fecit. del.

VUE

Du principal Pavillon et du jeu de Bague,

Près du Pont P.

Michaux sculp.





VUE  
Des Tentés Turques,  
Près du Pont. Q.

L. G. De Courmoultelle. Paris. Sculp.

Meunier. Del.





VUE  
De la Salle des Marmiers,  
Près du Pont R.

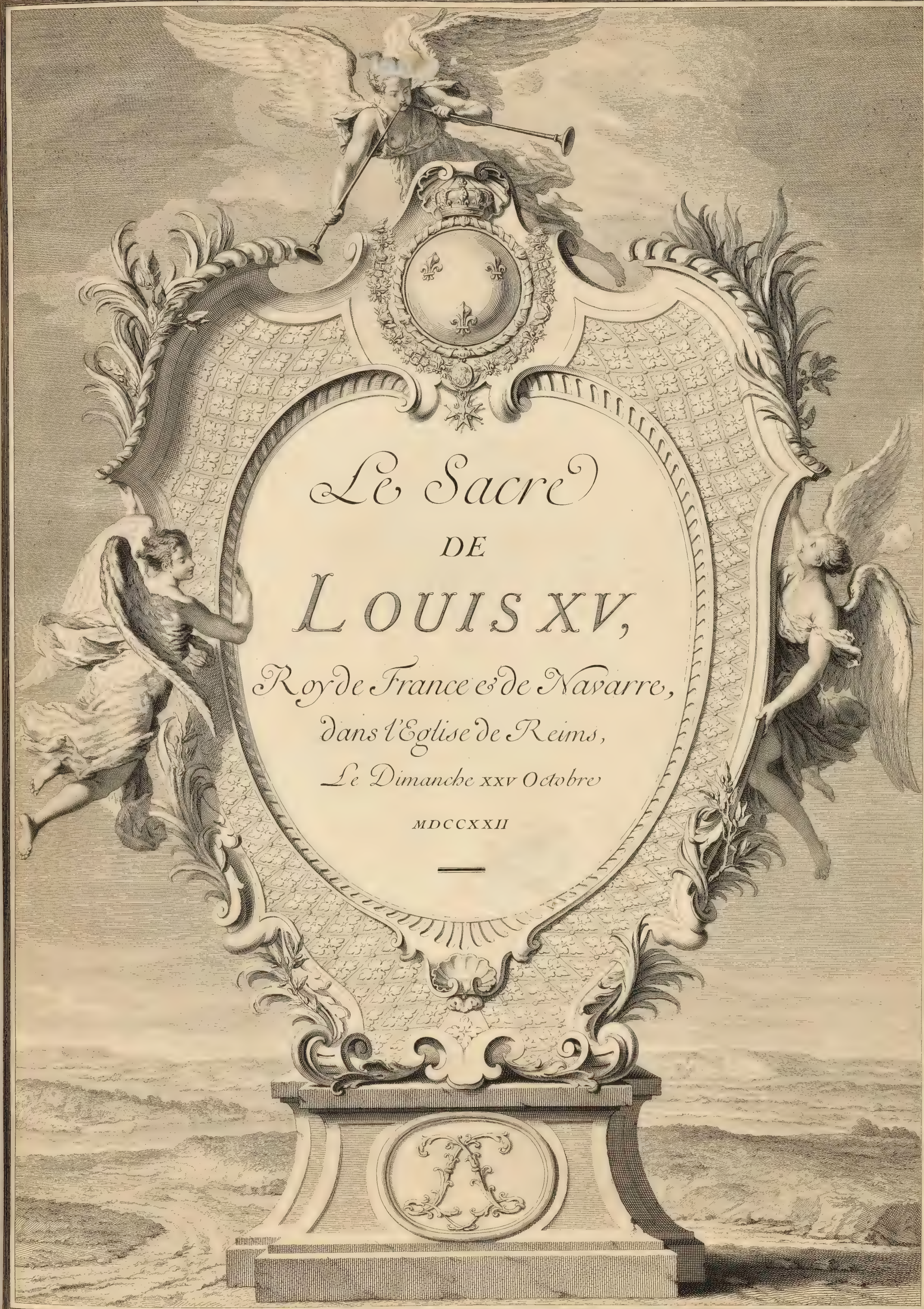
J. C. De Camille del.

Peinture au bain par Colard.



*Le Sacre*  
DE  
*LOUIS XV,*  
*Roy de France & de Navarre,*  
*Dans l'Eglise de Reims,*  
*Le Dimanche xxv Octobre*

MDCCXXII







M. DES GRANGES





# HABILLEMENT

D'un des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel.

*Sur l'Habit d'ordonnance une Cotte d'Armes. Le Plastron du Corset, fond d'argent formant des mailles, bordé de trois rangs de têtes de clous d'argent au milieu, une Massue armée et acostée de deux Epées posées en Pal, avec la devise du Corps. Les Manches et les basques de la Cotte d'Armes partagées par bandes de drap blanc, rouge et bleu, brodées de différents ornements d'or et d'argent. Le Mousqueton sur l'épaule.*





HABILLEMENT  
Du Grand Prévôt de l'Hôtel.  
*Un Habit de drap bleu galonné d'or sur  
toutes les coutures: la doublure de l'Habit,  
et le parement des manches de drap couleur  
de feu, les Boutons et les boutonnières de galons  
et de fil d'or: le Bâton de Commande-  
ment à la main.*

LE COMTE DE MONTSOREAU.





# HABILLEMENT

D'un des six Gardes Ecoissois.

*Un Habit de satin blanc; par dessus une Cotte d'Armes en broderie d'or. Sur le Corselet, les Armes de France surmontées d'un Soleil, avec la devise: le tout brodé en cartouche d'or sur un fond de trait d'argent formant des mailles: les Manchea et basques de la Cotte d'Armes, brodées en or sur un fond blanc: un Chapeau blanc, garni d'un Bouquet de plumes blanches à deux rangs: la Pertuisanne à la main.*





HABILLEMENT  
Du Capitaine des Gardes Ecoissois .

*Un Habit ordinaire : un Manteau court, un Chapeau  
noir garni d'un bouquet de plumes blanches à deux  
rangs : le Bâton de commandement à la main .*





HABILLEMENT

D'un des Cent-Suisses de la Garde.  
Le Pourpoint & le Haut de chausses, découpés  
par bandes, et galonnés de la livrée du Roy.  
Les Entrebandes de taffetas bleu cramoisi le bas  
du Haut de chausses bordé et orné d'ai-  
guillettes. Une fraise de toile à plusieurs rangs.  
Une Tocque de velours noir, ornée d'un tour  
et d'une Aigrette de plumes blanches  
la Hallebarde sur  
l'épaule.





# HABILLEMENT

Du Capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roy

Un Pourpoint de drap d'argent, garni de dentelles et de passe-  
ments d'argent; un Nœud de rubans d'argent sur le parement  
des Manches; les Chausses taillées par bandes de velours noir,  
bordées de dentelles d'argent à raisseau. Les Entrebandes de  
satin blanc. Une Fraise de dentelles à plusieurs rangs; les  
Baudriers de même drap que le Pourpoint, avec les mêmes or-  
nements. Le Manteau de velours noir, garni de dentelles noires, dou-  
blé de drap d'argent, garni de dentelles d'argent. La Toi-  
que de velours noir, garnie de plumes blanches à  
deux rangs. Le Bâton de commandement à la  
main.

LE MARQUIS DE COURTENVAUX.





# HABILLEMENT

Du Grand Prieur de l'abbaye de S.<sup>t</sup> Remy

Une Aube, et par dessus, une Chape et une  
Etole de soie d'or. Le Reliquaire suspendu au  
cou par une chaîne d'argent, et qui renferme  
la S.<sup>t</sup> Ampoule, est de vermeil doré, enri-  
chi de Diamants et de Pierres de  
différentes couleurs.





HABILLEMENT

D'un Conseiller d'Etat assistant.

*Une Robe longue avec des manches pendantes, par dessus une Soutanne de satin noir avec une Ceinture de soye noire, garnie de glands d'or.*





HABILLEMENT  
D'un Secrétaire d'Etat.

*Un Habit de velours noir avec des boutons et  
boutonnieres de fil d'or. Les parements des man-  
ches d'étoffe d'or. Un Manteau de velours noir,  
garni de dentelles noires. La doublure du  
Collet du manteau d'étoffe d'or.*

LE COMTE DE MAUREPAS.





HABILLEMENT  
Du Roy d'Armes.

Un Pourpoint de velours blanc de même que les  
Chausses retroussées, garnies de rubans; un Man-  
teau court, aussi de velours blanc; une Cotte d'armes  
de velours violet, avec trois fleurs de lys en broderie  
d'or, surmontées d'une Couronne d'or fermée: sur  
les Manches, le cri Mont-joye St Denis. Une Toque  
de velours blanc, avec un Bouquet de plumes  
blanches et une Aigrette noire; à la main le  
Bâton de velours violet, semé de fleurs de  
lys d'or, sommé d'une Couronne fermée.





LE DUC D'ORLÉANS REPRÉSEN- TANT LE DUC DE BOURGOGNE.





HABILLEMENT  
D'un Pair Ecclésiastique.

*Une Chappe d'étoffe d'or, doublée de  
moire de couleur. Le Chaperon et l'Orfroy  
de la chappe brodez d'or. Le Rochet  
garni de dentelles, la Mitre brodée d'or.*

L'ANCIEN EVÊQUE DE FREJUS, REPRESENTANT L'EVÊQUE COMTE DE NOYON.





HABILLEMENT

D'un Seigneur Otage de la  
S<sup>te</sup> Ampoule .

*Un Habit ordinaire, un Manteau court  
de toffé d'or, un Chapeau noir, garni d'un  
bouquet de plumes noires à deux rangs.*

LE MARQUIS D'ALÈGRE .





# HABILLEMENT

D'un Chevalier porte-dais de la S<sup>te</sup> Ampoule.

*Un Pourpoint et des Chausses retroussées, de satin blanc : un Manteau de satin noir, doublé de satin blanc : la Croix de la S<sup>te</sup> Ampoule, suspendue au cou par un ruban noir ; la même Croix, brodée sur le côté gauche du Pourpoint et du Manteau. Une Echarpe de velours blanc, bordée d'une petite frange d'argent. Un Chapeau blanc, garni d'un Bouquet de plumes blanches à deux rangs. Les Bas et les Souliers blancs, avec des Jarretières et des Rosettes de ruban noir.*





HABILLEMENT DU CONNÉTABLE.

*Le même Habit que les Pairs Laïques. La Couronne de  
Comte sur la tête, et dans la main l'Épée de  
Charlemagne.*

LE MARÉCHAL DUC DE VILLARS, REPRESENTANT LE CONNÉTABLE.





HABILLEMENT  
D'un Huissier de la Chambre du Roy.

*Un Pourpoint ouvert de satin blanc, des Chausses retroussées, et découpées par bandes. Un Manteau court, avec le Capot de velours blanc, bordé de petites dentelles bouillonnées, et de rubans d'argent. Un Tocque de satin blanc, avec un Bouquet de plumes blanches, et une Aigrette noire. des Bas de Soye et des Souliers blancs, la Masse de vermeil doré sur l'épaule.*





HABILLEMENT  
Du Grand Chambellan.

*Le même Habit que les Pairs Laïques, une  
Couronne de Comte sur la tête.*

LE PRINCE DE TURENNE.





HABILLEMENT  
d'un Chevalier des Ordres du Roy  
portant les Offrandes.

*Le Grand Manteau de l'Ordre de velours, semé de flammes brodées  
d'or, ouvert sur le côté droit, et relevé sur le gauche : le Collier de l'Ordre avec  
la croix du S<sup>t</sup> Esprit attachée sur le collet : le Pourpoint et les Chausses  
retrous-sés, de drap et de dentelles d'argent : La Tocque de velours noir,  
garnie d'un Bouquet de plumes blanches, surmontée  
d'une aigrette de plumes de Heron.*

LE MARÉCHAL DE TALLARD.





LE MARÉCHAL D'ESTRÉES.





**HABILLEMENT**  
Du Grand Maître des Cérémonies.

Un Pourpoint ouvert de drap d'argent, garni de rinceaux de dentelles et de rubans d'argent, des Chausses de velours noir, retroussées, et coupées par bandes, garnies de même de dentelles et de rubans d'argent. Un Manteau avec le Capot de velours noir, doublé de toile d'argent, garni de dentelles noires par dessus, et de dentelles d'argent par dessous. Une Tocco de velours noir, garnie d'un Bouquet de plumes blanches, surmontées d'une Aigrette de plumes noires de Héron : des Bas de soye blancs, les Souliers d'étoffe d'argent, les Jarretières. Rosettes et Rosettes de rubans d'argent. Le Bâton de commandement à la main.

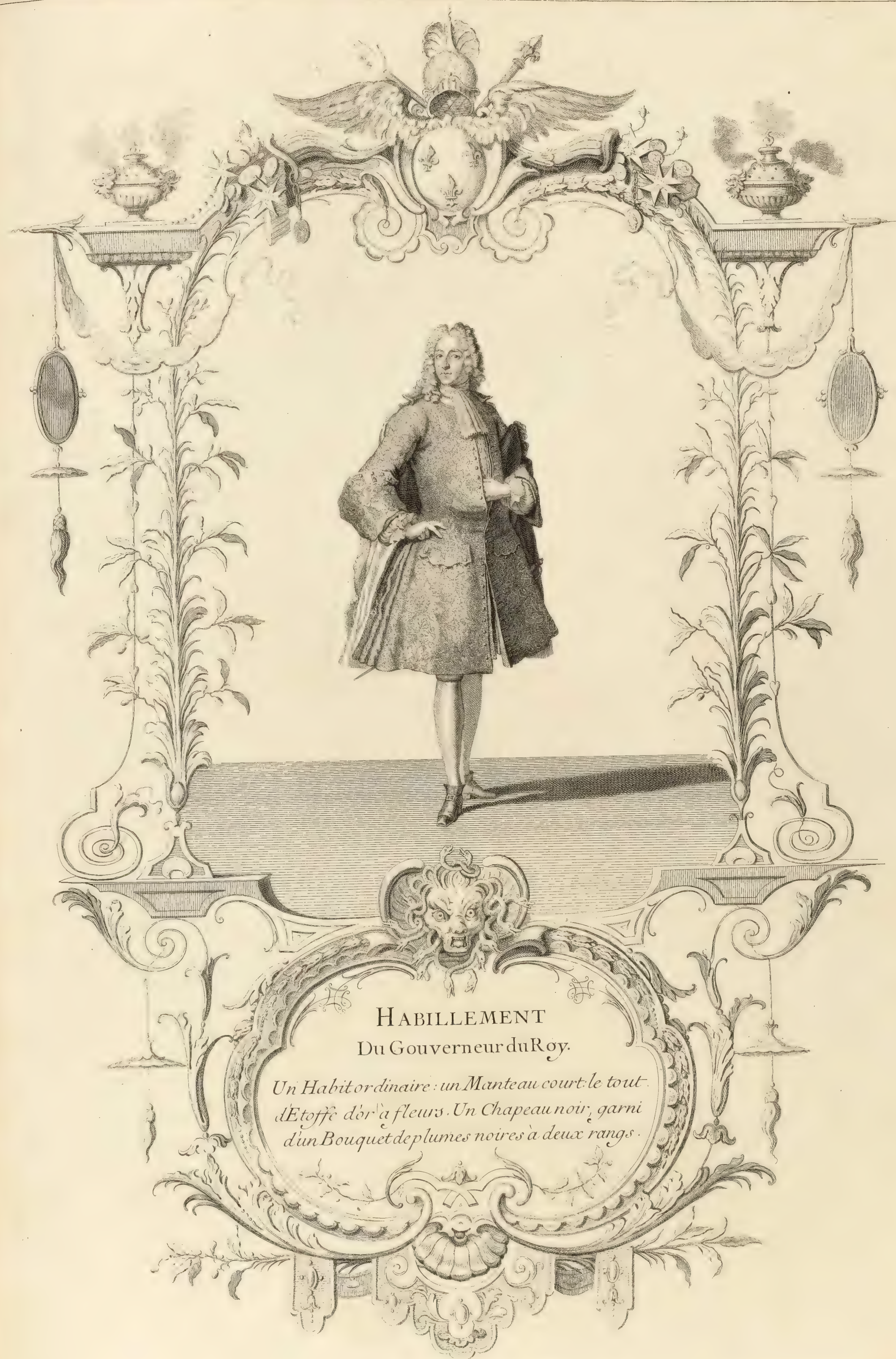




# HABILLEMENT DU CHANCELIER

*Un Manteau long de drap écarlate, ouvert sur le côté droit, et relevé sur le gauche, fourré et bordé d'hermines. l'Épave toute d'hermines. La Soutane de satin cramoisi : la Ceinture et les glands de soye, cramoisi et or. Sur la tête, le Mortier de drap d'or, bordé d'hermines.*





HABILLEMENT  
Du Gouverneur du Roy.

*Un Habit ordinaire: un Manteau court le tout  
d'Etoffe d'or à fleurs. Un Chapeau noir, garni  
d'un Bouquet de plumes noires à deux rangs.*

LE DUC DE CHAROST.





HABILLEMENT

D'un Seigneur nommé  
pour porter la Queue du Manteau Royal.

*Un Habit ordinaire: Un Manteau court. Le tout de taffetas d'or,  
à fleurs. Un Chapeau noir, garni d'un Bouquet de plumes  
noires à deux rangs.*





HABILLEMENT  
Du Grand Maître de la Maison du Roy.  
*Le même Habit que les Pairs Laïques. Sur la  
tête une Couronne de Comte; et dans la main  
droite, le Bâton bleu semé de fleurs de Lys  
d'or, et sommé d'une Couronne Royale.*

LE PRINCE DE ROHAN RÉPRÉSENTANT LE GRAND MAÎTRE





HABILLEMENT  
Du Premier Gentilhomme de la Chambre  
*Le même Habit que les Pairs Laïques; une  
Couronne de Comte sur la tête.*

LE DUC DE VILLEQUIER.





HABILLEMENT  
D'un Cardinal assistant.

*Une Chappe de moire couleur de feu: la Cappede  
même, dont la doublure d'hermines forme l'Épitoge:  
le Rochet garni de dentelles: le Bonnet quarré de  
drap couleur de feu: la houpe de soye de même  
couleur.*





PREMIER  
HABILLEMENT DU ROY.

Une Robe longue de drap d'argent  
en forme de Soutane : sous cette Robe une  
Camisolle de satin cramoisi. Une Tocque  
de velours noir, garnie d'un Bouquet de plumes  
blanches, surmonté d'une Aigrette de plumes noi-  
res de Héron : au retours sis de la Tocque sous  
le bouquet de plumes, une Agraffe de dia-  
mants. Des Mules de drap d'argent  
comme la Robe.





SECOND HABILLEMENT DU ROY.

*Une Camisotte de satin cramoisi, garnie de petits galons d'or à jour sur toutes les coutures, et ouverte, de même que la Chemise, aux endroits ménagés pour les Onctions. Ces ouvertures fermées par de petits cordons d'or et de soye. Des Botines de velours violet, semées de fleurs de lys d'or en broderie.*





TROISIEME HABILLEMENT DU ROY.

*Le Manteau Royal de velours violet semé de fleurs de  
lys d'or, fourré et bordé d'hermines. L'Épave toute d'hermi-  
nes. Sous le Manteau une Tunique et une Dalmatique de satin  
violet, semées de fleurs de lys d'or en broderie et garnies tout  
au tour de frangeons d'or. La Couronne de Charlemagne sur la  
tête, le Sceptre dans la main droite, et dans la gauche la  
main de justice : les Botines de velours violet semées  
de fleurs de lys d'or.*

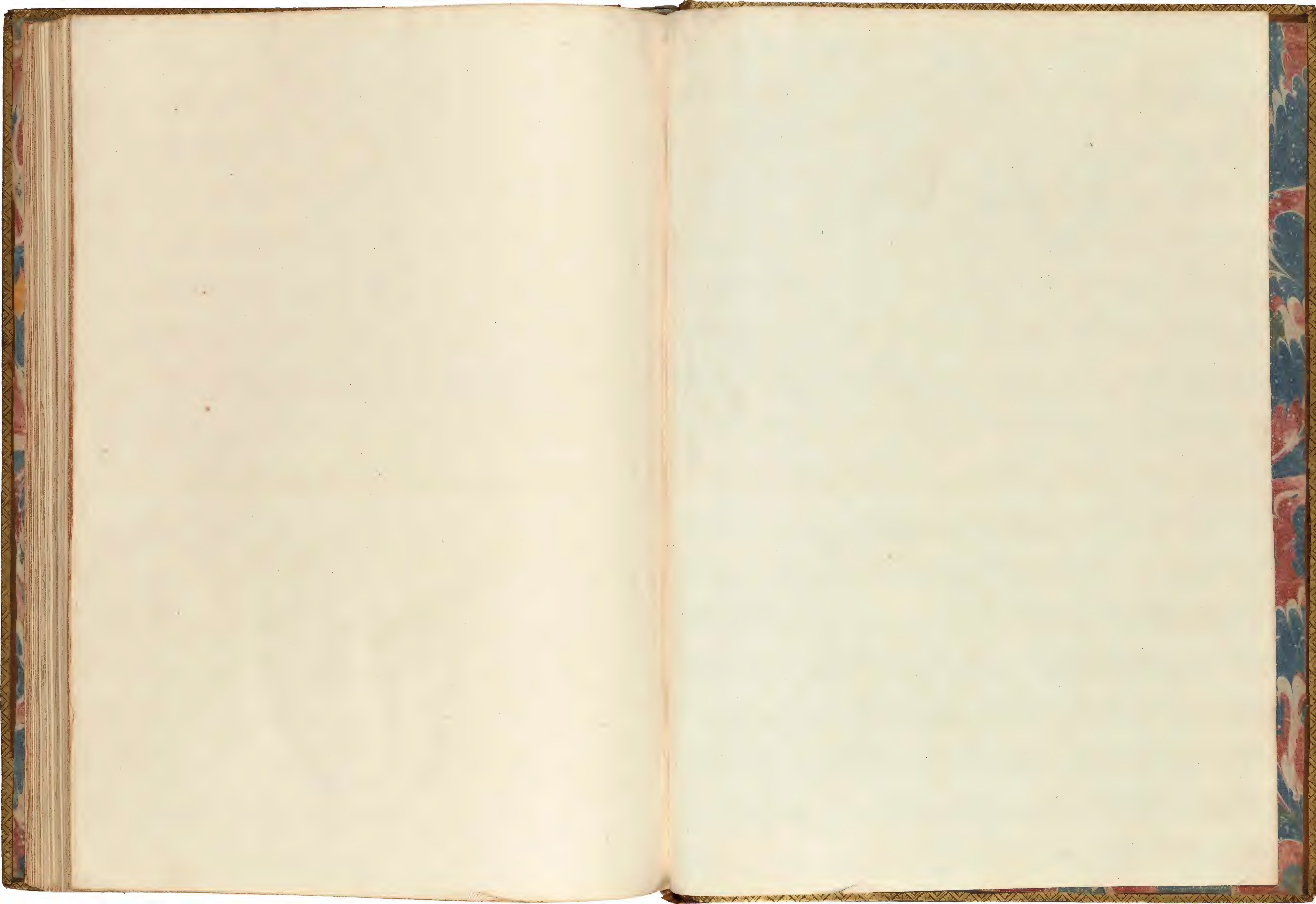








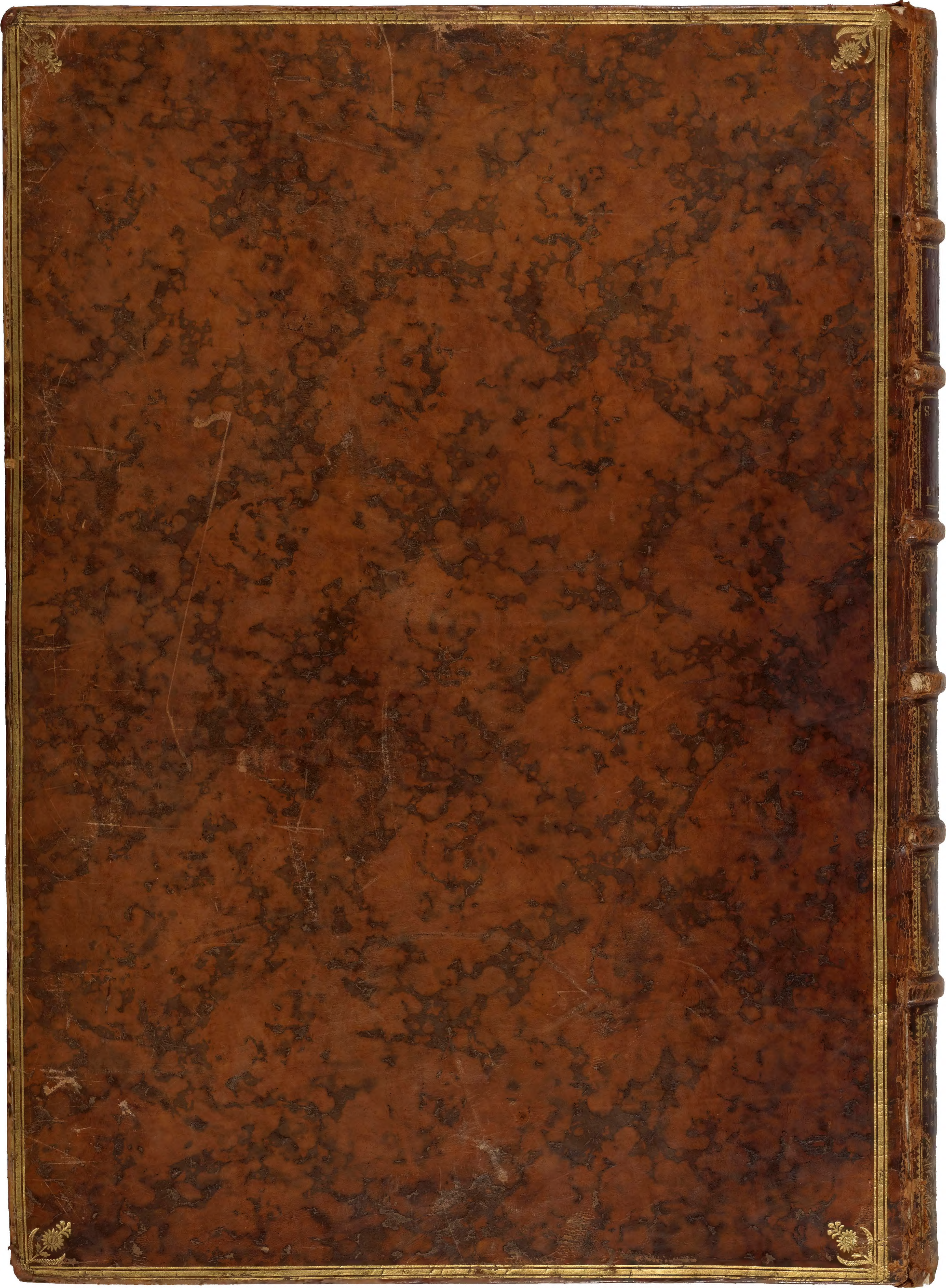














## LE JARDIN DE MONCEAU.

Propriété du Duc de CHARTRES (Philippe-Egalité), fut héritée indivise par ses deux enfants, le Roi LOUIS-PHILIPPE et sa soeur la Princesse ADELAÏDE.

Après la révolution de 1848, la part de propriété du Roi revint à l'Etat, alors que celle de la Princesse Adélaïde, morte en 1847, avait été héritée par ses neveux, les Princes enfants du Roi.

Lorsque fut décidé le percement du Boulevard Malesherbes, qui devait traverser l'extrême Est du Parc Monceau, la Ville de Paris acheta à l'Etat sa part de propriété et Mr. Emile PEREIRE, celle des Princes héritiers de la Princesse Adélaïde.

Par un accord entre la Ville de Paris et Mr. Emile Pereire, et pour faire cesser l'indivision, il fut fait un partage attribuant à la Ville la plus vaste partie de cette propriété pour y faire un parc et, à Mr. Emile Pereire, les terrains en bordure, destinés à des constructions. De plus, Mr. Emile Pereire remit à la Ville les capitaux nécessaires (3.600.000 Frs.) à la transformation, aux aménagements du parc, comme aux grilles d'entrée, sur le boulevard Malesherbes, l'avenue Hoche, l'avenue de Messine, et celles de clôture sur le boulevard de Courcelles.

L'inauguration du boulevard Malesherbes et du Parc Monceau fut faite, le 13 Août 1861, avec une grande solennité par l'Empereur NAPOLEON III qui prononça, à cette occasion, un grand et mémorable discours expliquant et justifiant les grands travaux destinés à l'assainissement et à l'embellissement de Paris, (voir le "Moniteur Universel" du 14 Août 1861).

Mr. Emile Pereire était dans la voiture de l'Empereur le jour de l'im

## l'inauguration.

Propriété du Duc de CHARTRES (Philippe-Egalité), fut héritée indivise par ses deux enfants, le Roi LOUIS-PHILIPPE et sa soeur la Princesse ADELAÏDE.

Après la révolution de 1848, la part de propriété du Roi revint à l'Etat, alors que celle de la Princesse Adélaïde, morte en 1847, avait été héritée par ses neveux, les Princes enfants du Roi.

Lorsque fut décidé le percement du Boulevard Malesherbes, qui devait traverser l'extrême Est du Parc Monceau, la Ville de Paris acheta à l'Etat sa part de propriété et Mr. Emile PEREIRE, celle des Princes héritiers de la Princesse Adélaïde.

Par un accord entre la Ville de Paris et Mr. Emile Pereire, et pour faire cesser l'indivision, il fut fait un partage attribuant à la Ville la plus vaste partie de cette propriété pour y faire un parc et, à Mr. Emile Pereire, les terrains en bordure, destinés à des constructions. De plus, Mr. Emile Pereire remit à la Ville les capitaux nécessaires (3.600.000 Frs.) à la transformation, aux aménagements du parc, comme aux grilles d'entrée, sur le boulevard Malesherbes, l'avenue Hoche, l'avenue de Messine, et celles de clôture sur le boulevard de Courcelles.

L'inauguration du boulevard Malesherbes et du Parc Monceau fut faite, le 13 Août 1861, avec une grande solennité par l'Empereur NAPOLEON III qui prononça, à cette occasion, un grand et mémorable discours expliquant et justifiant les grands travaux destinés à l'assainissement et à l'embellissement de Paris, (voir le "Moniteur Universel" du 14 Août 1861).

Mr. Emile Pereire était dans la voiture de l'Empereur le jour de l'im



Les limites correspondent,

- au Nord - au Bd de Courcelles sauf la partie plus au nord du fossé (entre la rue Roussel et la rue de Courcelles approximativement)
- à l'Est - grille actuelle - prolongée ;
- au Sud - à la rue de Monceau ;
- à l'ouest - à la rue de Courcelles.